REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

La Revue spirite paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de quatre feuilles et demie, au moins, in-8°, formant 72 pages.

Prix : pour la France et Algérie, 10 fr. par an ; Union postale, 12 francs ; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier. Au personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro, séparé ; 1 franc, *franco* pour toute la France ; pour l'étranger le port en sus, 0 fr. 20.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et Receveurs de postes.

Pour les personnes hors Paris envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M.P. Leymarie, administrateur.

On ne reçoit que les lettres affranchies et il n'est répondu qu'aux lettres contenant un timbre-poste.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, 42, rue Saint-Jacques, à la Librairie des Sciences psychiques et spirites.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 47 premières années, 1858 à 1904, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 48e année, 1905, 10 francs *franco* pour toute la France et l'Algérie ; Étranger, port en sus. Les années 1858 à 1863, puis les années 1873, 1874, 1880 à 1884 étant épuisées, chacun de ces 10 volumes de *Revue* coûtera désormais *dix francs* et ne se donnera qu'avec la collection complète.

Un volume seul, 5 fr. 60 *franco*. Collection reliée, 2 fr. 50 de plus par volume.

Notre Catalogue est envoyé à toute personne qui en fera la demande, par lettre affranchie, au siège de la librairie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Un spécimen de la *Revue Spirite* est envoyé contre un timbre-poste de 0 fr. 25.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : P.-G LEYMARIE, *de* 1870 *à* 1901

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE. — 1905.

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

SIÈGE ET ADMINISTRATION : **42, rue Saint-Jacques** (*près de la Sorbonne*)

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 1 vol. in-12, 46e édition, prix : 3 fr. 50.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 37e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 38e édition ; prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 17e édition, prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 15e édition, prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr. 50, 3e édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes ; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS RECOMMANDÉS

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.
Une Echappée sur l'Infini, par Ed. Grimard : 3 fr. 50.
Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.
A la Recherche des Destinées, par le même, prix 3 fr. 50.
L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.
Le spiritualisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 2 francs.
La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbe, prix : 5 francs.
Après la mort, par Léon Denis, prix : 2 fr. 50.
Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis : 2 fr. 50.
Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50 relié, 0 fr. 50 broché.
Dans l'invisible, Spiritisme et médiumnité, par Léon Denis, 2 fr. 50.
Guide pratique du médium guérisseur, prix : 1 franc.
Quelques essais de médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné : 2 fr.
Dans les Temples de l'Himalaya (1er volume), par A. Van der Naillen, prix : 3 fr. 50.
» » **Dans le Sanctuaire** (2e volume), avec portrait de l'auteur, A. Van der Naillen, prix 3 fr. 50
» » **Balthazar le Mage** (3e et dernier volume), prix : 3 fr. 50. Les 3 volumes 9 francs.
La Survie (Echos de l'au-delà), par Rufina Noeggerath, prix : 3 fr. 50.
Introduction au Spiritualisme expérimental moderne, par Falcomer, prix : 1 fr. 50.
De Rochas. Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain, prix : 2 fr.
De Rochas. Les frontières de la science, 2 fascicules, prix : 2 fr. 50 et 3 fr. 58.
M. Sage. Mme Piper et la Société Anglo-Américaine pour les recherches psychiques, préface de C. Flammarion, preuve de la survie, prix : 3 fr. 50.
M. Sage. La Zone-Frontière entre « l'autre monde » et celui-ci, prix : 3 fr. 50.
M. Sage. Le sommeil naturel et l'hypnose, 3 fr. 30.
Général A. Le Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles, prix : 1 fr. 50.
Grimard. La Famille Hernadec, roman spiritualiste, prix : 2 fr. 50.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES ET SPIRITES, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Demander le Catalogue Général.

LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE

N° 1. — JANVIER 1905.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

—

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 46 premières années, 1858 à 1903, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 47e année, 1904, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS IMPORTANT

L'abonnement 1905 commençant avec ce numéro, nous prions nos abonnés de bien vouloir nous en envoyer le montant, soit **10** *fr. pour la France ;* **12** *fr. pour l'Union postale et* **14** *fr. pour l'Amérique et Pays d'outre-mer.*

Tous les abonnements des Journaux et Revues se paient à l'avance

Les mandats-poste doivent être envoyés à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE.

Pour l'étranger l'abonnement peut être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire avant le 25 décembre 1904.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS

Les Frontières de la Science. — 1er fascicule : Etat actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie .... 2 fr. 50.

2e fascicule : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures.................. 3 fr. 50.

M. SAGE.

Madame Piper et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION.............................. 3 fr. 50.

La Zone-Frontière entre l'autre monde et celui-ci .... 3 fr. 50.

Le Sommeil naturel et l'Hypnose, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme .... 3 fr. 50.

LEON DENIS

Dans l'Invisible; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental .... 2 fr. 50.

GABRIEL DELANNE

Recherches sur la Médiumnité, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Figures dans le texte .... 3 fr. 50.

A. BARMOND. — **Somnambulisme et thérapeutique**; remèdes éprouvés de sources différentes.. 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite .... 1 fr. 50.

VIENT DE PARAITRE

L'homme terrestre, par EMMANUEL DARCEY. — Œuvre absolument remarquable et très recommandée.. 2 fr. 50.

Les Phénomènes odiques ou *Recherches physiques et physiologiques sur les dynamides du Magnétisme, de l'Electricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale,* par le baron CHARLES DE REICHENBACH. — Traduction française par ERNEST LACOSTE, ingénieur, membre des Académies d'Aix et du Var, officier d'Académie. — Préface par le colonel DE ROCHAS. **1 volume in-8° de 564 p.** avec de nombreuses figures dans le texte.............................. **8 fr.**

OCCASIONS. — BILZ : Nouvelle méthode pour guérir les maladies. La nouvelle médication naturelle. Ouvrage couronné. 1 vol. gr. in-8° de plus de 2.000 pages, avec 720 figures dans le texte, un grand nombre de planches en couleurs et plusieurs modèles démontables du corps humain et de ses organes. — Relié.. 15 fr.

— *The Indian Empire* : Histoire, topographie, climat, religion, éducation, etc., 3 volumes in-4°. Nombreuses vues topographiques, tirées part, par les principaux artistes graveurs, par R. Montgomery-Martin............................. 30 fr.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT.. 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions; télépathie; communications psychiques; suggestion mentale; vue à distance; le monde des rêves; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé.............................. ..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste, ... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE.............. 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°.. 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux.. 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme........ 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**.................................. 0 fr. 50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales.. 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé.. 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XXe siècle.. 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**.. 2 fr. »

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève... 2 fr. 50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri CONSTANT (Général Fix)..................................... 2 fr. 50

Compte rendu du CONGRÈS SPIRITE et SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8°. — *Section spirite*, *Section magnétique*, *Section hermétique*, *Section théosophique*, prix : 6 fr., port payé 7 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des Etats-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit**, ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. MOUTONNIER, ancien professur de l'école des Hautes Etudes commerciales de Paris : Prix 2 fr. 50

LÉON DENIS. **Après la mort.** Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. (15e mille)...... 2 fr. 50

LÉON DENIS. **Christianisme et Spiritisme.** La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille).. 2 fr. 50

LÉON DENIS. **Pourquoi la vie** (67e mille)................................ 0 fr. 15

Mme ALEXANDRE MOREAU. Lumière et vérité.......................... 3 fr.

ROSSI-PAGNONI et Dr MORONI. Quelques essais de Médiumnité hypnotique, traduit de l'italien ; ouvrage recommandé .... 2 fr.

OCCASION. — Un très joli petit guéridon en acajou pour typtologie. 1 mètre de longueur sur 0 m. 60 de large; pris à la librairie .... 20 fr.

CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

Edition d'une carte postale en simili-gravure, d'après un des meilleurs portraits du Maître.

Par unité, **0** fr. **10** ; par douze, **1** fr. ; par vingt-cinq, **1** fr. **75** ; par cinquante, **3** fr. ; par cent, **5** francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

Mme DE KOMAR : A travers l'Invisible, contes illustrés pour la jeunesse. Prix 2 fr.

M. N. BOUILLET, dictionnaire des sciences, des lettres et des arts, grand in-8° belle reliure d'éditeur.. 11 fr. franco

MM. LARIVE et FLEURY, dictionnaire français illustré des mots et des choses, 18 séries de 160 pages chacune, grand in-4°, à 5 francs la série, laissées à 40 fr.

Vient de paraître

POÉSIES NOUVELLES

précédées de **Premières Poésies**

par France DARGET

Un volume in-18 de 216 pages, avec portrait de l'auteur

Prix : 2 francs ; Franco : 2 fr. 40

L'ABBE JULIO : Secrets merveilleux pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Prix.................................... 12 fr. »

— Prières merveilleuses, 5 gravures................................ 3 fr. 50

— Biographie de Jean Sempé et de l'abbé Julio, 4 gravures....... 3 fr. 50

FABRE DES ESSARTS. L'abbé HOUSSAY (l'abbé JULIO (Biographie ornée d'un portrait, 1 fr.

MAURICE HAFFNER, professeur de magnétisme, **Comment on endort**. 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte**, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édition refondue et considérablement augmentée, avec nombreux portraits, tableaux et figures, 7 francs, 7 fr. 50 franco.

PORTE DU TRAIT DES AGES : L'envoûtement expérimental. Etude scientifique .... 1 fr »

— Etudes magiques et philosophiques. Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine.... 1 fr »

VICTOR DUEZ : Fausses Doctrines et Croyances vraies.............. 0 fr. 50

SAR PELADAN. — Théâtre de la Rose-Croix : — La Prométhéide, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux ; gr. in-8° de 165 pages sur papier de luxe................ 3 fr.

— Le Prince de Byzance, drame romanesque en cinq actes .... 3 fr.

AVIS. — LE PLATEAU ALPHABÉTIQUE, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son charriot, contre mandat-poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

APPEL A LA BIENFAISANCE

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques ; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Au nombre de ceux et celles à qui sa main droite savait donner si délicatement sans que sa main gauche le sût jamais, se trouvait une septuagénaire, Mme Veuve L. Roggiero, 8, rue Saint-Louis, à Pantin (Seine), retenue dans sa mansarde par la vieillesse, la maladie, et, bien souvent, par la faim. Nous prions nos frères et sœurs de vouloir bien lui faire parvenir en timbres-poste le peu que chacun voudra lui donner et nous leur transmettons d'avance les remerciements de cette digne femme.

OCCASION. — Années 1894 à 1901 de la *Revue de cuisine pratique* « LE GOURMET ». 7 vol. in-4°.. 20 fr.

ALFRED LOISY : **L'Evangile et l'Eglise**, 2e édition augmentée ; ouvrage mis à l'index par le cardinal archevêque de Paris, rare . . . . 15 fr.
— **Autour d'un petit livre** . . — . . . . 6 fr.
— **Discours sur la montagne**. — . . . . 10 fr.

BOULES DE CRISTAL

POUR MÉDIUMS VOYANTS

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Libraire spirite.

Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon **la grandeur.**

Vient de paraître: MAURICE BOUÉ DE VILLIERS. — Les Chevaliers de la Table Ronde (Roman) comprenant: Le roi Arthur, Parsifal, Lancelot du Lac, prix .... 2 fr.

C. W. LEADBEATER. — Le Crédo Chrétien, son origine et sa signification (traduit de l'anglais).. 1 50

POUR LA DÉFENSE DES " OBERLÉ "

On annonçait, pour la saison prochaine, la création d'une pièce tirée par M. René Bazin — en collaboration avec M. Haraucourt — de son roman Alsacien « Les Oberlé ».

Sur la demande de M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, l'ouvrage vient d'être interdit (*Les Journaux*).

(*Si la défense de la nation appartient aux politiques, la défense de l'Idéal appartient aux poètes.* FRANCE DARGET.)

Prix : 0 fr. 50.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes MALADIES NERVEUSES. *Guérison* certaine par les PILULES ANTINÉVRALGIQUES du **Dr CRONIER**
PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*
Dépôt: **SCHMITT**, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS.**
ET TOUTES PHARMACIES, FRANCE ET ÉTRANGER.

Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Paris. — Typ. A. Davy, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Monsieur Paul LEYMARIE

ET LA RÉDACTION DE LA *Revue*

ont l'honneur de présenter à leurs Abonnés et Lecteurs leurs meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

48e ANNÉE. N° 1. 1er JANVIER 1905.

A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS

Le Spiritisme, cette doctrine révolutionnaire par excellence mais qui ne prétend s'imposer que par la science, la raison et la douceur, le spiritisme, disons-nous, continue à s'infiltrer lentement et profondément dans les masses ; et, chose étrange, il semble que ce soit moins aux spirites eux-mêmes qu'à leurs adversaires qu'il convienne d'attribuer ce résultat.

En effet, le nombre de nos centres d'études n'augmente pas ; les organes de notre presse ne signalent pas une recrudescence d'abonnés, et nous ne

voyons guère de nouveaux conférenciers seconder, dans son œuvre de propagande presque isolée, notre éloquent et infatigable apôtre Léon Denis. Mais qu'il soit, par exemple, question du radium, ce métal doué de la mystérieuse propriété de conserver une inépuisable énergie, qu'il soit question des rayons N, radiations ou effluves du corps humain, aussitôt on entend répéter de toutes parts, ou bien l'on peut lire dans les journaux, des phrases comme celles-ci : « Mais les spirites ont déjà affirmé l'existence de phénomènes analogues... il y aurait donc quelque chose de vrai dans le spiritisme. » Alors, on se met à chercher, à lire, à étudier ; et, peu à peu, il se forme, à l'insu même des spirites militants, des groupes ou catégories de penseurs qui, seulement faute de connaissances suffisantes, ne savent quelle route ou quel parti prendre et demeurent hésitants et indécis. Que d'autre part, il survienne quelque scandale éclatant comme l'affaire de Marly, on assiste à un bien curieux spectacle : tous ceux qui ont été assez hardis pour plaider la cause spirite, ou ne soufflent plus mot, ou se hâtent de se faire servilement l'écho de nos adversaires. Ceux, au contraire, qui n'ont jamais cessé de se montrer irréductibles, triomphent bruyamment et se livrent à un concert effréné d'invectives et d'absurdes propos. L'indécision des néophytes redouble ; ils n'abandonnent pas cependant sans retour ce qu'ils appellent leurs rêves ; ils se bornent à rester dans l'expectative, tandis que les plus sérieux continuent silencieusement à observer et à étudier. C'est ainsi que se préparent les futurs éléments du parti spirite ou spiritualiste, qui sera prêt à se lever et à nous suivre le jour où nous-mêmes nous serons prêts à l'appeler, c'est-à-dire quand nous aurons tous appris à nous connaître, à nous unir et à nous entendre comme des frères.

L'année dernière, nous avons engagé tous nos amis à donner leur adhésion à l'*Alliance spirite universelle*, fondée par M. Albin Valabrègue. En attendant que notre éminent confrère veuille bien nous faire connaître les résultats produits par son appel et le nôtre, nous allons faire une revue rapide de l'œuvre accomplie pendant l'année qui vient de s'écouler.

Tout d'abord nous rendrons hommage à M. Léon Denis qui a fait, toujours avec un éclatant succès, de nombreuses conférences, notamment à Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Toulon, Nantes, Bordeaux et Toulouse. Nous rappellerons aussi la brillante conférence sur Jeanne d'Arc, faite à Paris par M. Jules Gaillard, ainsi que celles de Mme de Bezobrazow à l'Hôtel des Sociétés savantes.

Parmi les nouvelles sociétés organisées, nous citerons celle des *Recherches psychiques de Nice* dont la présidence a été offerte à notre collaborateur, M. le professeur Moutonnier.

A signaler de nombreux et remarquables ouvrages tels que : *Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*, par Henri Constant ; *L'homme terrestre*, d'Emmanuel Darcey ; *Les phénomènes odiques*, traduction d'un livre du baron Charles de Reichenbach avec préface du colonel de Rochas ; *La Cité-Jardin*, par Georges Benoit-Lévy ; *La Rénovation religieuse, Doctrine et Pratiques de haute Initiation par un serviteur du Christ ; A ceux qui*

doutent et à ceux qui pleurent, par le professeur Moutonnier ; *Le Christianisme pour tous* (nouvelle édition), par Albin Valabrègue; *Les Contes de l'Au-delà*, sous la dictée des Esprits, par Ch. d'Orino (Mme Bardélia, médium) ; *La Vie future devant la sagesse antique et la science moderne*, par Louis Elbé. — Autant de bons guides pour ceux qui ont à cœur de suivre la route souvent malaisée du bien, du beau et du vrai.

Donnons enfin, au début de cette nouvelle année, un souvenir ému et cordial à la mémoire de Mme Leymarie et rappelons combien notre chère et regrettée directrice fut heureuse, à la veille de se séparer corporellement de sa famille, de ses amis et de ses collaborateurs, de publier dans la Revue sa trouvaille des magnifiques pages de Boucher de Perthes, qui parurent sous ce titre : Rien ne naît, rien ne meurt. *La forme seule est périssable*. Elle semblait ainsi, au seuil de la tombe, affirmer sa foi profonde non plus en une vague immortalité, mais en une survie réelle de l'être dans toute la plénitude de ses facultés. Elle préparait inconsciemment, pour ainsi dire, la forte leçon qu'elle allait donner à ses frères spirites : Bientôt vous ne me verrez plus avec vous sous la forme accessible à vos sens terrestres ; mais je serai cependant encore avec vous, en même temps qu'avec nos amis et nos maîtres qui m'ont précédée dans la grande patrie ; et nous travaillerons tous ensemble à préparer le triomphe de notre doctrine qui n'est autre que celle prêchée il y a dix-neuf cents ans par le divin Messie et qui se résume dans ces paroles : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit ; — c'est le plus grand et le premier commandement. — Et voici le second qui est semblable à celui-là : vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes. — Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements. »

LA REDACTION.

AVIS CHARITABLE A NOS CORRESPONDANTS

La Direction laisse aux *Esprits* et aux *Médiums* qui en reçoivent des communications, toute la responsabilité de leurs idées sur les sujets qu'ils traitent et s'approprient. Respectant, en cela, la façon de penser de chacun, la direction prie les abonnés et lecteurs de la *Revue* de lui adresser les réflexions « pour et contre » que ces communications pourraient leur suggérer.

La Direction profite de l'occasion pour informer les lecteurs de la *Revue* qu'il lui arrive journellement des communications à insérer qui ne sont pas toujours frappées au bon coin de la vérité et prie les médiums, soucieux de leur don, de n'envoyer que les écrits d'un intérêt général pour la cause que nous défendons, sans s'attacher aux grands noms des Esprits qui se communiquent à eux. Qu'ils relisent le chapitre XXI (pages 308 à 310, § 6 et 7) de l'Evangile selon le spiritisme ; ils y verront combien les Esprits supérieurs et le maître Allan Kardec se sont élevés contre ces fourbes qui se drapent dans un pavillon qui n'est pas le leur.

Le Secrétaire de la Rédaction : J. O.

LA RÉINCARNATION

(*Suite.*)

Jusqu'ici, nous n'avons parlé de la réincarnation que d'une façon générale, en ne l'envisageant qu'au point de vue doctrinal et surtout apologétique. Nous avons dit en quoi elle consiste, nous avons énuméré les faits qui la justifient et les raisons en vertu desquelles nous l'avons déclarée indispensable, étant donné qu'elle est le facteur essentiel de l'évolution et par suite la pierre angulaire sur laquelle repose, en son entier, la doctrine spiritualiste. Nous avons, de plus, indiqué quels sont les devoirs qu'elle nous impose ; mais, en revanche, combien prodigieuses sont les destinées réservées à ceux qui, se soumettant à la loi divine, l'acceptent, s'y associent et travaillent, dans la mesure de leurs forces, à en poursuivre l'accomplissement pour eux et pour leurs frères terrestres.

Il nous reste maintenant à dire dans quelles conditions spéciales s'effectue cet étrange retour de l'esprit désincarné dans la matière et comment se renouent les deux bouts de ce fil d'or que semble avoir brisé le phénomène naturel que nous appelons la mort, mais que tant de gens mal informés ou volontairement sceptiques regardent comme la solution dernière d'une vie pour laquelle, affirment-ils, il n'est point de résurrection possible — alors que, tout au contraire, elle ouvre au pèlerin céleste un nouveau stade qui, s'ajoutant à bien d'autres, le fait monter des bas-fonds de la matière aux plus hautes sommités où règne l'Esprit unique, âme de l'univers.

Non, ne nous lassons pas de le répéter, la mort ne brise rien. Simple entr'acte dans le drame auguste de la vie, simple relai dans le voyage ininterrompu, elle a pour conséquence ou, si l'on préfère, pour correctif, la réincarnation. Ce mode de reviviscence, ne l'oublions pas, ne constitue nullement un élément hétérogène se surajoutant au système de l'évolution. Il n'est que l'adaptation d'un principe fondamental à des conditions spéciales qui, s'appliquant à l'unique objectif de la création, devient l'agent par excellence de l'« individualisation de l'être, par voie de vie illimitée. »

Afin de présenter, dans son ensemble, le drame de la réincarnation, remontons aux phénomènes qui servent en quelque sorte de préambule à la vie d'outre-tombe et, pour cela, revenons à l'heure où l'âme quittant le plan terrestre, hésite un instant sur le seuil des régions invisibles. Toutefois, pour ne point nous attarder en de trop longs préliminaires, nous nous bornerons à résumer, ici, ce que nous avons déjà dit, en des études précédentes, sur les incidents qui succèdent à la dissolution de l'organisme matériel.

Nous savons que lorsqu'a sonné l'heure dernière qui, bien à tort, a tou-

jours été entourée d'images terrifiantes, soit par l'imagination macabre de peintres mal informés, soit par les clichés d'une littérature spéciale s'inspirant des conceptions de la dogmatique pseudo-chrétienne, nous savons, dis-je, que le « moi » conscient, c'est-à-dire l'homme véritable, se dévêt simplement de son vêtement charnel, en entraînant avec lui son double éthérique dont il est accompagné pendant quelques heures après la désincarnation. Mais nous savons aussi que cette forme de matière subtile ne tarde pas à être abandonnée à son tour, après quoi se dissout lentement, dans l'espace, cette enveloppe fluidique, impondérable et invisible.

Invisible, elle ne l'est pas pour tous les yeux, puisqu'on nous affirme que certains clairvoyants, particulièrement doués de la vision spirituelle, peuvent voir, parfois, dans l'entourage de la dépouille inerte, flotter dans un état de rêverie paisible, ce double éthérique, fantôme mystérieux dont le rôle est désormais terminé.

C'est à ce moment qu'un silence respectueux est de toute rigueur auprès de la couche du trépassé. « Pas de bruit, nous recommandent les Instructeurs. Que les larmes coulent silencieuses, que toute émotion violente soit comprimée, car de ce corps d'où vient de s'exhaler le dernier soupir, s'échappe lentement l'âme impérissable qui, émue et frissonnante, se recueille devant le panorama de sa vie subitement étalée devant elle. » — Vision rapide, mais combien solennelle et parfois stupéfiante !

A ce dernier retour vers le monde qu'elle abandonne, succède pour l'âme une sorte de léthargie où, dans une demi-conscience de soi, elle flotte de rêve en rêve jusqu'à l'heure du réveil.

Oui, c'est bien le vrai réveil qui suit de près cette mort apparente, disons plutôt, ce sommeil momentané, car voici que d'un coup d'aile s'élance l'esprit libéré de la chair, vers ces régions astrales voisines de la terre, mais invisibles pour nos yeux matériels. Nous les connaissons, ces deux régions supra-terrestres, aux strates superposées dont les noms divers nous sont familiers.

L'une, la première, est le Kama-Loka des Indous, l'Hadès des anciens Grecs, les Limbes de la Théologie scolastique, le Purgatoire des catholiques et enfin, le Monde astral des occultistes modernes. C'est là que monte, tout d'abord, l'âme désincorporée, pour un séjour dont la durée est proportionnelle à sa matérialité plus ou moins persistante.

La seconde, c'est le Dévachan, le Pays des dieux, le Ciel, le Paradis, les qualifications abondent.

Et c'est là, dans sa véritable patrie, lieu d'élaboration, d'assimilation de tout ce qu'ont eu de valeur réelle les expériences vécues, que l'homme céleste apprend à s'identifier avec ses principes supérieurs et à constater que la « vie » dans sa haute acception, n'a rien à faire avec le monde matériel,

étant donné qu'elle persiste et se prolonge à travers toutes les péripéties de l'évolution, tandis que les courts intervalles du stationnement terrestre ne sont qu'une fraction infinitésimale de l'existence spirituelle, éternelle et véritablement divine.

Et dans quelles conditions ineffables s'opère l'entrée de l'être relativement évolué dans ce Paradis que nous avons, naguère, essayé de décrire ! C'est dans une incommensurable félicité que s'éveille la conscience endormie du nouvel hôte du Pays des dieux. C'est, bercé par des mélodies célestes et l'œil énivré d'une lumière dont nous ne saurions imaginer l'inexprimable intensité, qu'il flotte dans une atmosphère étrange, « tout à la fois, nous dit-on, musique, parfums et couleurs », où lui réapparaissent, radieuses et souriantes, les figures des aimés de la terre, toutes nimbées d'une auréole qui ne voile jamais aucune des ombres qui, sur notre triste monde, viennent ternir si vite tout éclat et toute beauté.

Qui jamais saura dire les joies indicibles de ce « revoir » auquel, sur le bord de la tombe de ceux qui s'en allaient, on avait fait, en son cœur, une allusion timide, sorte de recours désespéré, noyé de larmes, angoissé par le doute et s'évanouissant dans l' « adieu » que l'on sentait bien, en dépit de tout effort d'espérance, devoir être le *dernier adieu* !

Eh bien, non, ce n'était pas le dernier. Ils sont là, retrouvés, reconquis, tous ceux que semblait nous avoir arrachés le spectre aux yeux caves, ceux qu'avaient ensevelis devant nous les sinistres pelletées de terre — ils sont là vivants, aimants, prêts à rajouter, bout à bout, ces douces chaînes de parentés, d'amours, d'amitiés... Brisées ces chaînes ! Ah, non certes, mais tout au contraire renouées, devenues plus solides, que dis-je ? rendues éternelles par cette prétendue mort qui nous ramène à la vie, par cet apparent crépuscule qui n'est rien d'autre que l'avant-coureur d'une prochaine aurore.

Passons, poursuivons, sans nous attarder dans la contemplation des splendeurs paradisiaques, où va évoluer ce vivant que nous avons vu mourir, puis renaître et que nous verrons redescendre sur la terre, après les péripéties de son séjour dans les régions astrales.

Franchissons donc les siècles, les nombreux siècles, pendant lesquels l'homme transfiguré a épuisé la coupe des joies divines et arrivons à l'heure de son retour dans le monde des réincarnés... car elle revient toujours cette heure mélancolique et solennelle.

Alors que l'être humain a parcouru le cycle sidéral qui lui avait été assigné, au sein de ces régions bénies où coule le Léthé légendaire, symbolique fleuve de l'oubli, dans les ondes duquel se dissipent toutes les tristesses de la terre ; alors qu'il y a bénéficié de toutes les expériences des vies antérieures, qu'il y a lentement élaboré ses projets d'avenir et reconquis les

énergies que réclameront de lui les luttes qui l'attendent — alors vient une heure où l'âme commence à éprouver comme le confus désir d'une nouvelle vie matérielle, comprenant que là, seulement, pourra se poursuivre l'évolution momentanément suspendue par les délices, non débilitantes mais, au contraire, réconfortantes de la vie spirituelle.

Et c'est alors que l'exilé des cieux — exilé volontaire — en franchit le seuil, non sans regret, sans doute, mais bien décidé à reprendre un nouveau vêtement de chair. Toutefois, ce n'est pas sans préparation que peut s'opérer cette réviviscence ; il faut la rattacher au passé et c'est dans ce but que l'*Ego*, au moment de redescendre dans le stade, projette, dans l'atmosphère du plan terrestre, les fruits résultant des germes semés dans la vie précédente. Ces fruits, ces graines, ces nouveaux germes, momentanément « cristallisés » dans la phase dévachanique, mais appelés à revivre, vont reprendre racine dans la personnalité du nouvel hôte de la Terre.

Ces germes sont de natures fort diverses. Ce sont des qualités et aussi des défauts, des prédispositions, des tendances, des facultés intellectuelles ou des aptitudes artistiques, en un mot, toutes sortes de pouvoirs latents qui, bons ou mauvais, moraux ou immoraux, dociles ou réfractaires, vont s'incorporer dans l'organisme du réincarné. Car c'est ainsi que se prolonge la chaîne des morts et des renaissances et que tourne la « Roue de la vie » jusqu'à ce que l'Homme parfait soit intégralement constitué.

N'ayant à nous occuper, ici, que de la réincarnation des âmes d'*âge moyen*, plus ou moins semblables à celles de nos races civilisées, nous pouvons nous dispenser de raconter l'histoire de ces autres âmes toutes «jeunes», pâles étincelles nouvellement émergées du Foyer divin et devant lesquelles se déroule, dans son incommensurable étendue, la route du pèlerin futur.

Ce n'est donc qu'en passant, que nous mentionnons ces monades attardées qui, pendant une accumulation de siècles dont nous ne pouvons nous faire la moindre idée, sommeillent dans le minéral, rêvent dans la plante, s'éveillent dans l'animal, puis finissent par éclore à une vie demi-consciente, dans les organismes rudimentaires des sauvages primitifs, où si longtemps se prolongent sourdement les vibrations de leur bestialité originelle.

Revenons à notre réincarné. Le voilà qui, hésitant, frissonne sur le seuil de cette vie matérielle qu'il ignore et qui l'épouvante d'autant plus, sans doute, que le souvenir de ses vies passées, concentré dans les profondeurs de son corps causal, ne saurait encore mettre en vibration les cellules de son cerveau actuel. Mais les Guides sont là. A son insu, ont été prises toutes mesures nécessaires pour lui procurer un corps physique, approprié à ses besoins futurs, besoins d'autant plus variés qu'ils ont pu être rendus plus ou moins complexes par les apports de son passé.

Dans ses vies précédentes, en effet, il s'est trouvé en relations avec nombre

de contemporains qui, à des titres divers, ont joué un rôle dans ces existences lointaines. Entre ces derniers et lui, ont été contractées des dettes réciproques. Entre eux, il y a des comptes à régler, des liquidations à faire, des bienfaits à rendre, des torts à réparer. En dehors de ces rapports avec autrui, il y a surtout pour lui une évolution à poursuivre, dans des conditions spéciales, déterminées par sa nature, son caractère, ses prédispositions ou ses talents précédemment acquis. Et c'est en raison de ces multiples circonstances qu'a été fait le choix, pour chacun des réincarnés, d'une patrie, d'une famille, d'un milieu, en un mot d'une ambiance générale à laquelle correspond un autre choix d'importance absolue : celui du corps physique dont chacun d'eux a été mis en possession.

Que l'on ne s'étonne point de cette multiplicité d'appropriations, d'accommodations, de prévisions dont chacun des nouveaux hôtes de la terre devient l'objet prédestiné. Tout a été déterminé, en connaissance de cause, par les intelligences qui nous dirigent dès le début de notre réviviscence et c'est de ces bienveillantes interventions qu'il nous est loisible de bénéficier. Sous l'influence des inspirations qui nous sont suggérées, nous pouvons prendre telle disposition propre à amener tel résultat dès longtemps désiré. Il nous est donné de pouvoir essayer, comparer, choisir, après examen judicieux, avec le bénéfice inappréciable de pouvoir, si nous nous sommes trompés, renouveler nos expériences, changer nos procédés et rectifier nos méthodes. « Dieu, nous disent les Instructeurs, fait cent pas vers l'homme, alors que ce dernier n'en a fait qu'un pour aller à Lui. »

Et d'où proviennent tous ces privilèges ? Ils sont la résultante de la liberté octroyée à l'homme, liberté à ce point « respectée » par Celui-là même qui la lui a donnée, que l'usufruitier de cette liberté graduellement grandi, amélioré, métamorphosé par l'usage qu'il en fait, peut arriver à comprendre que c'est, en réalité, lui-même qui engendre sa propre loi de justice, lui-même qui établit son compte courant de mérites et de démérites auxquels sont répartis peines ou récompenses, en vertu de cette loi autonome et en pleine conformité de ce compte. C'est ainsi que l'homme est libre d'accroître ses facultés ou de les amoindrir, d'élargir ses limitations ou de les restreindre, de telle sorte que c'est parce qu'il forge lui-même les chaînes de son Karma, qu'il peut les briser et reconquérir sa liberté, quelque entrave qu'aient pu lui opposer les apports de son passé.

C'est donc dans les meilleures conditions possibles que s'opère la réincarnation, stage généralement supérieur au précédent et où sera rendue plus rapide l'évolution ascendante.

En revenant sur le plan physique, l'homme, nous l'avons dit, y rentre, en possession de toutes les facultés qu'il a conquises et successivement accrues. Sa volonté peut devenir à ce point puissante et créatrice, que le rêve

d'une vie précédente pourra se transformer en réalité dans celle qui lui succède. « L'homme, disent les Sages, devient ce qu'il a voulu être. » Le présent qu'a préparé le passé, crée, à son tour, l'avenir qui en est la conséquence naturelle et c'est ainsi, grâce à l'infrangible continuité de l'être, que se renouent les liens qui, au cours d'une existence nouvelle, réunissent en un même groupe, soit pour le bien, soit pour le mal, parents, amis et ennemis d'autrefois, destinés, les uns, à faciliter notre marche, les autres, à ralentir temporairement, en nous faisant expier tels actes répréhensibles dont nous avons pu, jadis, nous rendre coupables vis-à-vis de ceux qui s'en vengent aujourd'hui, alors même qu'ils n'en ont pas conscience. C'est en raison de ces rapports que crée la loi des réciprocités équitables, que peuvent s'expliquer ces sympathies étranges qui, de prime abord, nous rapprochent de certaines personnes totalement inconnues jusqu'alors, comme aussi ces sentiments d'antipathie ou de haine que manifestent d'autres gens à l'égard de telles personnes qui vainement se demandent d'où peuvent provenir ces inexplicables animosités.

Les quelques pages qu'on vient de lire ne sauraient être considérées comme une inopportune digression. Il nous a paru nécessaire de nous étendre, quelque peu, sur les conditions générales au milieu desquelles peut s'effectuer, sur notre terre d'épreuve, le retour d'une âme réincorporée quelconque et d'indiquer suivant quelle orientation choisie par elle elle pourra reprendre sa course interrompue.

Cela dit, revenons au réincarné conventionnel que nous avons pris pour type et dont, à grands traits, nous esquissons l'histoire. Le voilà pourvu du corps physique qui lui a été attribué. Examinons, maintenant, suivant quel mode va s'effectuer son développement psychique. Il est à peine besoin de dire que c'est, dès son enfance la plus tendre, que s'opèrent les coordinations de ses facultés multiples. L'accord préalable des éléments spirituels qu'il rapporte sur le plan terrestre, avec les cordes de la lyre humaine que font tout d'abord résonner les vibrations d'un organisme esclave de ses sensations matérielles, est chose lente et quelque peu pénible, au début de chaque réexistence. Ce travail d'adaptation se poursuit, dans chaque enfant, jusque vers la septième année environ, époque où l'interpénétration harmonique de l'être spirituel et du corps qui lui sert d'enveloppe se trouve approximativement réalisée.

Avant cet âge, l'âme semi-consciente de l'enfant vit plus souvent sur le plan astral que sur le plan terrestre. Il en est chez qui l'éveil des facultés psychiques se manifeste par les phénomènes les plus bizarres, mais les plus intéressants. Doués d'une sorte de vision spirituelle, ils voient autour d'eux de petits camarades imaginaires qu'ils prétendent avoir connus autrefois, auxquels ils parlent et avec lesquels ils jouent. Devant leurs yeux se dé-

roulent des paysages fantastiques. Ils font de fréquentes allusions à des événements antérieurs, ce qui donne à penser que c'est bien dans le souvenir qu'ils ont conservé de leur existence astrale qu'ils puisent ces chimériques images (1).

Ce n'est que lorsque le jeune penseur, associant à ses réminiscences mentales les notions que lui fournit le nouveau milieu où il vient d'entrer, commence à mettre en jeu les aptitudes de son organisme physique, que ces phénomènes disparaissent et que l'enfant, submergé par la matière, arrive à cet état d'esprit que l'on désigne vulgairement sous le nom « d'âge ingrat ». Inutile d'ajouter que les parents, inquiets de ces bizarreries dont ils sont parfaitement incapables de deviner la cause, se réjouissent fort de la prosaïque métamorphose du petit visionnaire « assagi » par la vulgarité des réalités ambiantes.

Ces phénomènes singuliers, tout à la fois physiologiques et psychiques, seraient bien moins rares qu'ils ne le sont et se manifesteraient chez la plupart des enfants qui ont plus ou moins gardé quelques souvenirs de leur préexistence astrale, s'ils rencontraient autre chose que l'accueil ironique et souvent prohibitif que leur opposent les personnes de leur entourage. Si les parents pouvaient voir dans le cerveau de leurs enfants et y démêler le mélange complexe des vibrations mentales et physiques, parfois traversées par l'éclair de visions fugitives, ils écouteraient avec plus de patience et d'intérêt, peut-être, le babillage confus de ces pauvres petits qui essaient péniblement de traduire, en paroles incohérentes, les lueurs dont le sillage illumine leurs rêves.

Ce n'est qu'à partir du jour où se sont harmonisées les vibrations de la conscience supérieure, avec celles de l'organisme matériel, que commence et se poursuit normalement l'évolution du nouvel incarné. Quel que soit le nombre des souvenirs qui lui sont restés de sa précédente vie psychique, il finit par en utiliser inconsciemment les résultats acquis. Obéissant aux sourdes impulsions que lui imprime sa « conscience » il constate que la satisfaction de certains désirs inférieurs ne lui procure que désillusions et amertumes. C'est vainement qu'il essaie parfois de se cabrer sous l'aiguillon de la douleur ; il finit par apprendre à discerner les meilleurs modes capables d'atténuer les difficultés et les tristesses du milieu où s'effraient et se découragent bien vite les étourdis, les maladroits ou les récalcitrants qui se révoltent contre les prescriptions de la Loi.

Certes, les procédés choisis et les résultats obtenus varient considérable-

(1) J'ai pu observer ce curieux phénomène dans ma propre famille. J'ai un petit-fils — aujourd'hui âgé de sept ans — qui, vers sa troisième année, nous parlait souvent d'un petit camarade imaginaire qu'il appelait *Mona*, avec lequel, affirmait-il, il allait « autrefois » à l'école et dans la compagnie fictive duquel il a vécu près de deux années.

ment, suivant le caractère des personnages, le développement qu'ils ont atteint ou la nature de la mission que leur ont confiée les Guides de leur vie. Depuis le sauvage primitif qui n'obéit qu'aux incitations de sa matérialité, jusqu'à l'homme divinisé qui s'est élevé aux plus hautes régions spirituelles, combien de degrés s'étagent sur l'échelle hiérarchique où montent les candidats à la perfection... et combien y a-t-il d'hommes, entre ces deux extrêmes qui, marchant à l'aventure, progressent avec une lenteur désespérante ou s'égarent pitoyablement.

Toujours est-il que l'on peut affirmer, d'une manière générale, que, dans la série de nos réincarnations successives, chacune de nos existences est supérieure à celle qui l'a précédée. Quelle que soit la lenteur avec laquelle monte l'alpiniste céleste, il progresse toujours plus ou moins, étant contraint par l'aiguillon de la douleur, après chacune de ses défaillances, chacune de ses chutes, de reprendre la voie directe et de regagner le temps perdu.

Certes, la route est longue. C'est par centaines après centaines, par milliers après milliers, que s'écouleront les siècles, avant que nous arrivions au dernier tournant d'où nous verrons, devant nos yeux ravis, s'étaler dans sa lumineuse magnificence, le paysage que nous auront si longtemps dérobé les escarpements de l'escalade. Mais qu'importe la durée du voyage, si nous sentons s'accroître progressivement nos forces, en raison même du nombre des étapes qu'il s'agit de franchir ? Qui marche avec courage, ténacité, persévérance, est certain d'aboutir ; or, nous avons l'absolue certitude d'atteindre à de telles hauteurs, que du dernier sommet, nous verrons notre regard s'étendre aussi loin dans les abîmes du passé qu'il plongera dans les profondeurs de l'avenir.

Nous savons que parvenu à cette dernière étape de son voyage, l'homme peut non seulement reconstituer la série entière de ses anciennes existences et y évoquer toutes les péripéties de son évolution, mais encore feuilleter les pages de la grandiose histoire de l'univers, trouver l'inconnue de bien des problèmes, la justification de ses prévisions les plus hardies, la satisfaction de ses curiosités les plus ardentes, soulever, enfin, l'un des coins du voile de l'Isis mystérieuse et farouche et la contempler en face, sans craindre désormais d'être aveuglé, sinon foudroyé, par l'éclair de son regard.

A cette heure solennelle où l'homme devenu parfait aura pu atteindre le sommet de la spirale, il y sera suivi par des légions d'êtres montant, derrière lui, vers la splendeur suprême. Il verra s'étendre devant son regard la série infinie des monades vivantes. Il pourra reconnaître, sur l'immense route parcourue, tous les états qu'il a lui-même traversés, tous les échelons où il aura posé le pied et dans chacun de ces états et sur chacun de ces échelons, se tiendront des êtres reproduisant dans leur image fidèle les

stades par lesquels il est passé au cours de ses innombrables réincarnations. Il verra, comme dans un miroir magique, se retracer toute son histoire liée à celle du monde où il a vécu.

Devant son regard émerveillé se reconstitue l'œuvre colossale des siècles. Voici la nébuleuse enflammée qui se refroidit et se condense, la croûte terrestre qui se coagule et s'épaissit. Les végétaux émergent d'un limon encore tiède, puis viennent les animaux et les hommes et le progrès se poursuivant, voici le règne surhumain qui surgit. La sagesse, la volonté, l'amour grandissent dans des corps plus beaux, plus glorieux, plus puissants... jusqu'à ce que la majesté divine soit enfin réalisée dans l'harmonique union de la matière et de l'esprit. (Héra.)

Et, alors que le cœur frémissant d'une infinie compassion, l'homme quitte ces hauteurs pour descendre dans les bas-fonds terrestres d'où émane toute souffrance, d'où jaillissent les intarissables flots des larmes humaines, il lui est donné de pouvoir sonder la douleur et ses plus sombres mystères, en rattachant les effets à leurs causes, en découvrant ce que la myopie de notre œil ne saurait percevoir, c'est-à-dire non seulement la légitimité de l'épreuve, mais encore son efficacité, son œuvre épuratrice et ses bienfaits ultérieurs... de voir, enfin, du fond du gouffre noir, briller l'étoile de l'espérance dont les douces lueurs tombant de l'empyrée viennent annoncer à la terre que, là-haut, dans la justice et la paix éternelle, s'établissent les équitables compensations et attendent pour ceux qui pleurent aujourd'hui, mais qui demain seront consolés, les indicibles félicités qui constituent leur futur héritage.

Nous pourrions, à la rigueur, nous arrêter ici, mais aux pages qui précèdent manquerait la conclusion morale qu'elles réclament, conclusion non théorique, mais rendue effective par l'application des principes de la grande doctrine qui courrait le risque de demeurer stérile si elle ne s'incorporait, ne s'incarnait dans l'entité humaine qu'elle doit inspirer, diriger, vivifier et conduire à ses fins.

Maintenant que nous avons dit quel est l'objectif de la réincarnation, que nous avons indiqué à quelle hauteur peut atteindre, doit atteindre, cet enfant que nous avons vu renaître et qui, parvenu au terme de son ascension, rentre à l'état d'homme-dieu dans sa patrie céleste, où il se manifeste dans la plénitude de sa puissance, de sa connaissance et surtout de son amour... disons, dans un dernier article, ce qu'est cet amour — glorieux épanouissement, floraison divine de la Vie.

ED. GRIMARD.

(*A suivre.*)

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

AU HAVRE

C'est par le Havre que, cet automne, M. Léon Denis a commencé sa tournée de conférences.

A deux reprises, il a parlé devant une salle comble et a captivé l'auditoire par sa parole sincère et vibrante, où l'on sentait la conviction profonde d'un homme qui a voué sa vie à la propagation d'une vérité qu'il sait juste et consolante.

La première fois, le 18 novembre, l'orateur nous a entretenus du *Spiritisme devant la Science,* nous montrant, avec de nombreuses preuves à l'appui (1), comment cette dernière, peu à peu, découvre les vérités révélées déjà par le spiritisme, qu'elle a si longtemps bafoué. Un jour viendra, dit-il pour terminer, où la science et le sentiment religieux, dans une fusion complète, entraîneront l'humanité vers des temps meilleurs, vers une harmonie divine.

Dans sa seconde conférence, le 24 novembre, M. L. Denis nous a parlé du *problème de la destinée.* Il a montré la nécessité absolue de la réincarnation pour expliquer, en les conciliant avec la justice divine, les anomalies apparentes de l'existence terrestre : différences des conditions dès la naissance, les uns dans l'opulence, les autres dans la misère ; les uns intelligents, doués de génie même, les autres idiots ; les uns pleins de douceur, les autres portés à la haine, etc. Il serait à souhaiter, dit-il, que l'on comprît bien que notre destinée dépend de nous, que c'est la conséquence de nos actes passés. Il en est de même pour la destinée des nations. C'est la même loi qui régit l'univers tout entier : la loi des causes et des effets. D'un coup d'œil rapide jeté sur l'évolution de l'histoire, l'orateur nous montre combien d'empires sont tombés pour avoir développé en leur sein des causes de dégénérescence et pour avoir négligé celles qui devaient engendrer plus de vitalité. Puis, après avoir répondu victorieusement aux objections qu'on oppose à cette affirmation des esprits qu'il faut se réincarner, M. Léon Denis, dans un bel élan de sympathie pour le monde en souffrance, déplore les fléaux sous lesquels il succombe : la guerre, l'alcoolisme. Heureux les peuples, s'ils voulaient comprendre que d'eux seuls dépend leur destinée !

Le public, où se voyait l'élite de la population havraise, vivement intéressé par le conférencier, ne lui a pas ménagé ses applaudissements, et les jeunes gens de l'Université Populaire sont venus le trouver pour obtenir qu'on discutât la question du Spiritisme dans leur société. Un spirite de vieille date s'est chargé de leur donner satisfaction.

A l'issue de la seconde conférence, il a été distribué, gratuitement, à la porte, 200 brochures de *Pourquoi la Vie.*

(1) Cas de Miss Holland, dernières expériences du colonel de Rochas, etc., etc.

Fasse le Ciel que la semence jetée lève un jour, et produise les fruits qu'on est en droit d'en attendre !

UNE AUDITRICE.

A GENEVE (Suisse).

La Suisse, journal de Genève, publie, en première page, l'article ci-après : « Spiritisme et Spirites. »

« Au moment où M. Léon Denis, ancien président du Congrès spiritua-
« liste, met en émoi, par sa parole éloquente et convaincue, tout le monde
« spirite de Genève, nous croyons être agréable à nos lecteurs en faisant
« accueil à la communication suivante.

« Elle exprime, en un magnifique langage, des convictions qui ne sont
« pas les nôtres, mais dont nous respectons la sincérité : »

Toutes les religions sont mortes ou en pleine décadence. Les Dieux sont partis ; le grand Pan n'est plus. Le scepticisme a pénétré dans les temples et atteint les prêtres eux-mêmes. Où sont les jours de sereine et forte croyance ?

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracle. L'humanité va-t-elle se condamner à la vie positive, terre à terre, sans idéal ? Ne cherchera-t-elle plus à sonder le mystère de la destinée ? Regardera-t-elle, sans émotion, le ciel étoilé, l'infini impénétrable ? Est-il venu le temps prédit par le poète où

Le juste opposera le dédain à l'absence,
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la divinité ?

Il nous est impossible de croire que la poésie des idées, la délicatesse des espérances soient destinées à périr dans cette période glacière du positivisme.

La religion du passé est morte, mais la science n'a pas dit son dernier mot : et la science — qui peut le nier ? — a sa grandeur et sa foi.

*
* *

La religion de l'avenir, tout en dédaignant les prodiges, cherchera, elle aussi, avec une ardeur inquiète, la solution du problème de la destinée, le mot de l'énigme de l'existence.

Toutes les religions se sont proposé de répondre à ces interrogations : D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où allons-nous ?

Nous autres, penseurs libres, spiritualistes indépendants, nous croyons que l'existence actuelle est la continuation d'une existence antérieure.

Tous ceux qui vivent ont vécu ; tous ceux qui ont vécu revivront. D'où il suit qu'entre la vie actuelle et le commencement de l'existence future il peut s'écouler un temps où les âmes attendent leur heure de résurrection, flottant dans l'espace, impalpables, inaccessibles à nos procédés connus d'investigation, mais pouvant manifester leur puissance par une action intellectuelle et matérielle.

Ceci n'est encore qu'une croyance, mais une croyance en train de devenir

une science, à laquelle collaborent des penseurs qui ne se réclament pas du spiritisme, tel M. le professeur Flournoy.

L'histoire est remplie des révélations de l'au-delà. Les niera-t-on ? Retranchera-t-on du livre de vérité, non seulement les récits d'apparition racontés dans tous les livres religieux du monde, mais encore des événements d'une sublimité auguste comme ceux qui se rencontrent dans l'histoire de Saint Paul ou de Jeanne d'Arc ? Ces négations à la Homais et à la Thalamas ont la prétention d'être « la science » ; elles ne sont que l'impertinence de la superficialité.

*
* *

De nos jours, des hommes d'un savoir incontesté et considérable ont prétendu pouvoir photographier les impalpables de la mort. On a ri. Mais n'avait-on pas souri en entendant dire, pour la première fois, que l'image de chacun de nous était présente dans l'atmosphère et qu'on pouvait la fixer sur le papier ?

Certes, il faut user de circonspection avec les prétentions scientifiques et religieuses et ne les admettre que sur bon contrôle et fortes preuves ; mais il est insensé de repousser l'inconnu lorsqu'il se présente même avec l'apparence de l'invraisemblable, car si le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, l'invraisemblable peut être vrai. Tels : le téléphone, le phonographe, la suggestion, si longtemps niée, attestée aujourd'hui par des observateurs qui ne sont ni des dupes, ni des complices et par des magistrats d'une absolue sincérité.

La nouvelle religion aura donc un caractère entièrement scientifique. Elle fera la guerre aux légendes, aux miracles apocryphes, aux supercheries de toutes sortes. Mais elle ne repoussera *a priori* aucune affirmation, aucun fait. Elle exercera sur chaque chose et sur chaque homme les droits stricts et absolus du libre examen.

*
* *

De même qu'elle ne sera inféodée à aucune secte, dépendante d'aucune tradition nationale ou locale, de même elle ne se liera à aucune morale dogmatique ou sacerdotale. La thèse de la morale indépendante, brillamment soutenue jadis par des écrivains philosophes : Massol, Caubet, Henri Brisson, et si vainement combattue par le Père Hyacinthe, peut être acceptée au nom de l'idée nouvelle.

Seulement il est indispensable de définir avec exactitude la valeur de ce terme : morale indépendante. Il signifie simplement que l'idée morale ne dépend ni de Boudha, ni de Moïse, ni de Mahomet, ni de Jésus, et qu'il n'est pas nécessaire, pour devenir un honnête homme et rester dans la droite ligne, d'avoir reçu l'eau du baptême ou subi le sécateur du rabbin.

La morale est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus large que les synagogues. Elle procède de la conscience humaine. Chaque être en porte l'embryon dans son cœur.

Parfois la puissance morale des individus est gênée par le poids de fautes antérieures, d'existences écoulées. Ainsi s'explique la méchanceté stupide d'individus qui font le mal en quelque sorte machinalement, comme le scorpion sécrète son venin. Ils se dégageront un jour des fautes antérieures et des malfaisances actuelles, car ils ont, devant eux, pour se purifier, la longue survivance des siècles.

L'être humain est destiné à progresser dans son corps et dans son âme. Car c'est par abus de mots, par frivolité d'attention qu'on sépare ces deux choses : l'âme et la forme corporelle et qu'on distingue en vue le matérialisme et le spiritualisme, comme s'il y avait des esprits sans forme, comme si les corps pouvaient se manifester et vivre sans l'esprit. Il y a entre eux une corrélation absolue, une intimité parfaite.

Les dernières découvertes de la science, très grosses de conséquences philosophiques et physiologiques, nous permettent d'entrevoir le moment où l'on pourra faire émerger à la lumière les corps subtils qui échappent à nos regards, et décrire, avec netteté, l'influence précise qu'ils ont sur les corps visibles.

Cette science nouvelle semble avoir été pressentie par l'antiquité païenne. Elle consacrait des autels et des statues aux divinités populaires et cataloguées, et, sur certaines places publiques, elle mettait une effigie avec cette inscription : *Au Dieu inconnu ;* le Dieu inconnu c'est la science de demain, l'effort d'aujourd'hui, la lumière faible, vacillante encore, entourée de brumes, mais qui deviendra le soleil resplendissant, — le mois de juillet dont la science d'aujourd'hui n'est que le mois de décembre.

Telles sont, loyalement exposées, les espérances des spirites.

(*A Suivre.*)

E. V.

CAUSERIES
SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE
XII

LES MYSTÈRES ET LES DOGMES (Suite) (1).

Le concile de Nicée, en proclamant la divinité du Christ, n'avait pas approfondi la question du Saint-Esprit. Il s'était borné à prescrire la croyance à l'Esprit Saint, sans chercher à indiquer sa nature et ses rapports avec Dieu. Le symbole des apôtres dit simplement : « Je crois au Saint-Esprit » sans autre indication. Quel était cet Esprit dont on parlait dans le Nouveau

(1) Voir les numéros de mai et juin 1903 ; janvier, février, mars, avril, mai, juin et octobre 1904.

Testament, et dont on avait depuis peu introduit le nom dans la formule du baptême ? — Etait-ce une personne ? Etait-ce une vertu ? — Des discussions sur cette question obscure s'élevèrent bientôt entre les chefs de l'Eglise et elles continuèrent jusqu'à l'an 380. A cette époque, un édit de l'empereur Théodose ordonna à tous les Chrétiens de croire à la Sainte Trinité, à la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cet édit, confirmé en 383 par le Concile de Constantinople, complétait l'œuvre de Constantin et apportait une nouvelle pierre à l'édifice formidable qui allait devenir l'Eglise catholique.

Cette conception trinitaire de la divinité était aussi ancienne que le monde. Toutes les religions, toutes les théories philosophiques avaient proclamé l'unité de Dieu, de l'Etre inconnaissable, créateur de toutes choses. Les prêtres, les savants, les philosophes, tous ceux qui avaient été initiés aux mystères, ne pouvant comprendre cet Etre inconnu, l'adoraient dans ses trois manifestations principales : la Puissance créatrice, le Verbe et l'Amour, la Sagesse et l'Intelligence.

C'est ainsi que nous trouvons dans l'Inde Brahma, Vischnou et Siva. En Chaldée, Anou, Ea et Bel. En Egypte, Ra, Osiris et Horus.

La religion de Zoroastre, dit Annie Besant dans son ouvrage le *Christianisme ésotérique*, présente une trinité analogue : Ahuramazdao, le grand Etre, le Premier ! — puis, « les jumeaux », la Seconde Personne sous son double esprit (la Seconde Personne d'une Trinité est toujours double et c'est l'ignorance des temps modernes qui l'a transformée en deux personnalités ennemies, Dieu et le Diable). Enfin, la sagesse universelle, Armaiti.

Dans la Chine ancienne, les empereurs avaient coutume d'offrir, tous les trois ans, un sacrifice à *Celui qui est un et triple*. On disait alors : Fo est une seule personne ; mais il a trois formes.

Ainsi, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire religieuse des peuples, on retrouve partout trois personnes représentant les trois principales vertus attribuées à l'Etre divin inconnaissable.

Dans le christianisme, ces trois personnes furent le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ce fut là le premier dogme de l'Eglise, c'est-à-dire la première vérité attribuée à une révélation de Dieu. Vérité immuable, indiscutable puisqu'elle vient de Dieu qui ne peut se tromper, et que l'homme ne peut la connaître par lui-même.

Les autres dogmes vinrent ensuite.

Mais comme rien dans les enseignements de Jésus ne pouvait permettre de les édifier sur une base indiscutable, les Pères de l'Eglise s'appuyèrent sur la Bible, sur le livre que l'on considérait comme le livre révélé. En expliquant péniblement certaines prophéties et divers passages de l'Ancien Tes-

tament, on en était arrivé à faire converger sur la tête du Christ toutes les idées éparses dans les textes hébreux qui promettaient un sauveur au peuple d'Israël. Sans doute les Prophètes, ces grands inspirés, avaient bien l'intuition d'un avenir meilleur, — et ils l'annonçaient au peuple pour lui donner de l'espoir et pour le soutenir dans ses épreuves. Mais leurs visions ne s'étendaient guère au-delà des intérêts terrestres ; et quand ils avaient voulu, comme dans l'Apocalypsé, aborder le domaine de l'Esprit, ils étaient restés incompréhensibles.

Les Pères et les Conciles durent donc prendre à la lettre les récits de la genèse, et après avoir proclamé le dogme de la création et de la Trinité, ils proclamèrent ceux du Péché originel, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Ces dogmes ne furent pas acceptés sans difficultés : ils furent violemment combattus. Des hérésies nombreuses, dont il est inutile de rappeler l'histoire, naquirent de tous côtés. La persistance de l'Eglise et l'autorité qu'elle sut acquérir vinrent à bout de toutes les attaques, et ces croyances nécessaires entrèrent peu à peu dans l'esprit des peuples.

Le péché originel est la base de la religion chrétienne. Il est évident que si on supprime cette croyance, on supprime par suite l'Incarnation de Dieu venant sur la terre pour racheter les hommes de ce péché. Cette idée d'un péché, d'une faute commise à l'origine des choses, se retrouve encore dans toutes les religions.

En s'incarnant dans la matière, les hommes avaient perdu le souvenir de leurs existences antérieures. Ne pouvant comprendre la cause des maux de toute sorte qu'ils enduraient, et ne voulant l'attribuer ni aux Dieux ni à eux-mêmes, ils avaient imaginé que leur premier ancêtre avait désobéi à la divinité, et qu'ils subissaient les conséquences de cette désobéissance. Toutes les traditions rappellent le souvenir d'un état meilleur, d'une vie heureuse perdue à la suite d'une faute : et ces antiques récits représentent toujours la femme comme jouant un grand rôle dans cette aventure.

Cette légende s'était perpétuée d'âge en âge, et il paraissait naturel à l'homme de rejeter sur la femme, sur l'être faible qui se trouvait à côté de lui, la responsabilité de ses infortunes.

Dans la mythologie grecque, Pandore, l'épouse de Prométhée l'Adam grec, le fils de la Terre, est la cause de tous nos maux. Dans les livres sacrés de la Chine, c'est la femme qui, désirant tout connaître, a perdu le genre humain. La femme, dit un proverbe chinois, a été la source de tout mal : il ne faut jamais l'écouter.

Au Japon, au Mexique, chez les Tartares comme chez les Scandinaves, on retrouve cette fable de la femme, la principale coupable, poussée au mal par

un serpent. Il est difficile d'expliquer ces légendes qui ont toutes probablement une origine commune remontant à des époques extrêmement lointaines. La plus ancienne est celle que nous trouvons dans le *Zend Avesta* : « Mesquia « et Mesquiane étaient d'abord purs et plaisaient à Ormuzd : Ahriman jaloux « de leur bonheur les aborda sous la forme d'une couleuvre, leur présenta « des fruits, et leur persuada qu'il était l'auteur de l'univers : ils le crurent « et devinrent ses esclaves : leur nature fut dès lors corrompue et cette cor- « ruption infecta leur postérité. »

Ce récit est à peu près identique à celui de la Genèse. Il y a du reste d'autres similitudes remarquables entre la Bible des vieux peuples de l'Iram et celle des Hébreux. L'idée du Logos de Platon, du Verbe créant tout du Néant y est nettement exprimée.

Ormuzd dit à son prophète Zoroastre :

« J'ai prononcé cette parole qui contient le Verbe et son effet, pour obtenir « la création du ciel, avant la création de l'eau, de la terre, de l'arbre, de la « vache quadrupède, avant la naissance de l'homme véridique à deux « pieds. »

Cette explication de la déchéance de l'homme à la suite d'une faute absolument inexplicable n'est plus comprise aujourd'hui, et nous ne pouvons admettre l'injustice et la cruauté de ce châtiment immérité s'appesantissant sur tous les hommes à travers les générations.

Puis, après des siècles et des siècles, Dieu envoyant son fils souffrir une mort ignomineuse pour sauver quelques âmes. La colère divine frappant encore un innocent qui venait se substituer aux hommes pour les racheter du péché, et leur enlevant ainsi la possibilité et le mérite de chercher à se racheter eux-mêmes par la pratique de la vertu.

Enfin, comme destinée suprême pour tous ceux qui n'auraient pas expié pendant leur courte vie, la faute de leur premier père, comme fin dernière, un Enfer épouvantable, royaume monstrueux d'un Etre aussi puissant que Dieu, plus puissant même peut-être ; infini comme lui, éternel comme lui, puisque les châtiments auxquels il préside doivent être éternels.

Toute cette théodicée, compréhensible pour des intelligences rudimentaires, ne peut satisfaire des esprits plus avancés.

Tout a été dit sur l'Enfer, sur cette conception effroyable, mais absolument nécessaire autrefois, pour inspirer la crainte du mal aux natures peu évoluées.

Dès que la croyance à une vie future fut enseignée à l'homme, il eût l'intuition qu'il y aurait dans cette autre vie des récompenses pour les bons et des punitions pour les méchants. Tous les peuples, même les moins avancés, ont cru à une sanction extraterrestre : et l'imagination pouvant se donner libre carrière dans la description d'un lieu que personne n'avait

jamais vu, chaque peuple imagina un Enfer suivant les craintes qu'il pouvait avoir. L'intensité du mal dont l'homme souffrait sur cette terre fut considérée comme devant être l'état ordinaire des coupables, et c'est ainsi que l'enfer des régions tropicales fut un enfer de feu et celui des pays septentrionaux un enfer de glace.

Par contre, le Paradis, le lieu réservé aux bons, était décrit comme renfermant l'accomplissement de tous les désirs que l'homme pouvait former, et il était naturel qu'il variat avec les peuples. Le Paradis d'Odin ne ressemble pas à celui de Mahomet, et ce dernier, tout rempli de jouissances matérielles, n'a aucun rapport avec le séjour où les bienheureux, noyés dans des cercles de lumière, s'abîment dans une éternité de contemplation aussi monotone qu'inutile.

Aucune idée d'éternité ne plane sur les enfers des anciennes religions et toutes, en admettant la diversité des peines, suivant les fautes commises, enseignent leur cessation après un certain temps.

Dans la religion des Egyptiens, des Grecs, des Hindous et des Perses, les coupables pouvaient au bout d'un certain temps revenir sur la terre, soit dans des corps d'hommes, soit dans des corps d'animaux, pour racheter, dans une nouvelle épreuve, les crimes qu'ils avaient pu commettre. Platon lui-même admet que les prisons du Tartare s'ouvriront pour ceux qui, par leurs supplications, auront obtenu le pardon de ceux qu'ils auront offensés.

On voit ainsi naître chez le grand philosophe la première idée des relations extraterrestres, et du pardon sollicité et obtenu par la prière.

Quelques Pères de l'Eglise ne voulaient pas admettre cette consolante théorie. Se basant sur certains passages de l'Evangile qui menaçaient les mauvais du feu éternel, ils dirent que le pécheur ne serait jamais pardonné. Saint Augustin, le docteur de la grâce, n'admet que deux lieux pour les âmes. « Celui qui n'aura pas mérité de régner avec le Christ, périra avec le « Diable. Choisissez donc ce que vous voulez et agissez de votre vivant de « manière à être appelés à jouir éternellement avec les saints ou à être tor- « turés éternellement avec les coupables. » (*Cité de Dieu.*)

Malgré cette opinion qui fut celle d'autres Pères entraînés par l'exemple d'Augustin, la majorité se prononça pour l'existence d'un lieu pacificateur dans lequel devaient passer tous les hommes, sauf les saints qui allaient directement dans le Paradis, et les grands coupables morts sans être absous et qui étaient précipités dans l'Enfer. Les Chrétiens des premiers siècles acceptèrent cette idée pleine d'espoir, et le Concile de Trente la ratifia en déclarant « qu'il y a un Purgatoire et que les âmes qui y sont détenues re- « çoivent des soulagements par les prières des fidèles, et principalement « par le sacrifice de l'autel ».

Cette décision du Concile de Trente qui ne faisait, du reste, que confirmer

la croyance adoptée depuis longtemps par l'Eglise, ne fut pas admise par les protestants qui sont restés emmurés dans la croyance impie et absurde d'un Paradis et d'un Enfer éternels. La croyance au Purgatoire avait constitué un progrès indéniable ; et s'il est convenu d'attribuer le réveil de la raison à Luther et au mouvement qu'il a provoqué, il faut reconnaître que, dans ce cas particulier, le grand réformateur a laissé la raison endormie.

Le clergé catholique, comme ceux des autres religions, avait trouvé dans cette croyance à la possibilité du soulagement des âmes par la prière, une grande source de revenus ; et la prière pour les morts, cet acte sacré qui peut faire tant de bien aux disparus quand elle est fervente et sincère, devint le négoce des indulgences qui allait aboutir à une révolution religieuse.

L'abus des prières payées n'avait fait qu'augmenter de siècle en siècle : et cet abus était entretenu par la crainte effroyable que tout le moyen âge avait de l'Enfer et de tous les supplices décrits non seulement par le clergé qui y trouvait son intérêt, mais encore par une foule de visionnaires, la plupart de très bonne foi, qui faisaient un tableau effrayant des conceptions maladives de leur cerveau. Les poètes eux-mêmes contribuaient à répandre ces idées déprimantes, et Dante avait terrifié les esprits de son temps en leur décrivant toutes les horreurs auxquelles il avait, disait-il, assisté, pendant son voyage avec Virgile. Beaucoup de ses contemporains croyaient qu'il était réellement descendu dans les enfers. La crainte du Diable courbait tous les fronts, et l'idée du Purgatoire venait seule apporter un peu d'espérance à ces cœurs remplis d'effroi.

Aussi, tous ceux qui avaient la foi, — et ils étaient nombreux à cette époque, — donnaient avec joie et confiance tout ce qu'ils croyaient nécessaire pour apporter un soulagement à ceux qu'ils avaient aimés : et cette croyance que leurs prières arrivaient jusqu'aux êtres invisibles faisait naître dans les cœurs des sentiments d'amour, d'adoration et de solidarité — les âmes s'épuraient dans ces aspirations, et celui qui avait prié avec ferveur pour les morts était sur la voie de l'avancement et du progrès moral.

L'idée du Purgatoire, la croyance à un soulagement par la prière, l'espérance d'un pardon dans un temps plus ou moins éloigné, fut un grand bienfait. Elle donna à l'homme la certitude d'échapper à cette horrible perspective d'un supplice éternel, et elle adoucit chez lui la terreur de la mort.

Bien que les récits de la Résurrection, et ceux concernant les apparitions, ne soient pas en concordance dans les quatre Evangiles, le fait que Jésus aurait apparu après sa mort est parfaitement acceptable. Il est en effet probable que pour montrer sa puissance à ses fidèles, et pour leur prouver qu'il serait encore avec eux après sa disparition, comme il le leur avait pro-

mis, — il ait voulu leur apparaître dans son corps astral matérialisé qu'il avait rendu ainsi visible et tangible. Ces apparitions devaient, du reste, avoir une importance des plus considérables : elles ont fondé la Foi, et c'est sur cette Foi dans la résurrection du Christ que l'Eglise a été constituée.

« Si Christ n'est pas ressuscité, dit Saint-Paul (Corinthiens, XV § 13 « et suivants) notre prédication est vaine ; votre foi est aussi vaine. Il se « trouve même que nous sommes des faux témoins à l'égard de Dieu, puisque « nous avons témoigné contre lui qu'il a ressuscité le Christ au lieu qu'il ne « l'a point ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Si les « morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. »

Jésus, suivant la croyance générale, étant ressuscité avec son corps, les Pères de l'Eglise décidèrent qu'il fallait croire que tous les hommes ressusciteraient également avec leur corps charnel. — Ce fut une faute.

Les fondateurs du christianisme ne surent pas prévoir toutes les conséquences que cette décision bizarre pouvait avoir, et les oppositions violentes auxquelles elles donnèrent lieu. Ils ne voulurent pas encore une fois accepter les idées des gnostiques qui disaient que le corps n'était rien qu'un instrument dont l'esprit disposait à son gré, et qu'il disparaissait à la mort pour faire place à un autre. Ils ne voulurent pas admettre l'existence du corps spirituel, de ce corps astral, de ce périsprit dont avaient parlé tous les anciens voyants.

Ils eurent d'autant plus tort de persister dans leur erreur, qu'ils pouvaient s'appuyer sur Saint Paul, pour admettre l'existence de ce corps.

Dans l'épitre déjà citée (XV § 38 et suivants) l'apôtre dit : « Dieu donne « un corps comme il lui plaît, et à chaque semence, le corps qui lui est pro- « pre. Il y a des corps célestes et des corps terrestres : mais l'éclat des corps « terrestres est d'une nature différente de celui des célestes. Autre est l'éclat « du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Il en est de « même pour la résurrection des morts : le corps est semé corruptible et « ressuscité incorruptible ; il est semé méprisable et ressuscite glorieux ; « il est semé infime, et il ressuscite plein de force ; il est semé animal, et il « ressuscite corps spirituel. »

Toute la théorie spiritualiste, au sujet des corps plus ou moins subtils, plus ou moins épurés, dont sont revêtues les âmes suivant leur degré d'avancement, se retrouve dans ces quelques lignes de Saint Paul.

Le dogme de la Résurrection du corps donna naissance à de grandes discussions, et à des théories basées sur des raisonnements enfantins.

L'âme, disaient les scholastiques, a toujours agi avec le corps : donc elle doit être récompensée ou punie avec lui. Les corps des pécheurs seront brûlés éternellement ; ceux des justes seront transfigurés.

Puis était venue la question assez délicate des sexes. Y aurait-il encore deux sexes ? — Les uns disaient qu'il n'y en aurait plus qu'un : — celui de l'homme, naturellement. — Saint Augustin prétendit que la différence des

sexes subsisterait ; la plupart des scholastiques, entre autres Saint Thomas d'Aquin, se rangèrent à son avis, et ils donnèrent alors des détails précis sur la forme et la constitution des corps ressuscités qui conservaient tous les organes qu'ils avaient eus de leur vivant.

L'Eglise se trompait encore ; et elle faisait d'autant plus fausse route dans cette question, que le Christ lui-même, avant Saint Paul, avait donné un avis contraire. Questionné par les Saducéens pour savoir ce que ferait une femme qui avait eu sept maris et lequel elle prendrait après la résurrection, Jésus répondit : « Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne connaissez « ni les Ecritures, ni même la puissance de Dieu ; car dans la résurrection « on ne se marie point ; hommes et femmes sont comme les anges de Dieu « dans le Ciel. » (Saint Mathieu, XXII § 29 et 30.)

En présence de ces diverses opinions des Pères, le Concile de Nicée avait été aussi prudent qu'il l'avait été pour la question du Saint-Esprit, et il s'était borné à dire dans son symbole : « Je crois à la Résurrection des morts. » Les générations futures répéteront cet acte de foi sans le discuter, et sans chercher à l'approfondir.

Le mystère de l'Incarnation dans le corps d'une Vierge avait été enseigné parce que les hommes n'auraient pu admettre que la naissance d'un Dieu eût lieu dans les mêmes conditions que celles des autres hommes. Les poétiques légendes de la Grèce avaient, du reste, habitué depuis longtemps les esprits à cette idée, et une foule de divinités du Panthéon hellénique étaient nées dans des circonstances extraordinaires.

Dans l'Inde, Krishna avait dû sa naissance à un miracle. Un jour, dit le Bhagavad Gita, Devaki la Vierge étant en extase fut *adombrée* par l'Esprit et elle donna naissance à l'enfant divin.

Cinq cents ans avant Jésus-Christ, Maya, la femme d'un puissant roi du Népal, rêva qu'une étoile à six rayons entrait dans son flanc droit. Elle devint mère et donna naissance à celui qui devait être le Bouddha.

L'Incarnation miraculeuse do Christ devint rapidement un article de foi pour tous ceux qui reconnaissaient sa divinité : mais on alla plus loin. Certains docteurs enseignèrent que la Vierge était née exempte du péché originel et cette opinion s'infiltra peu à peu dans l'esprit des fidèles.

D'autres docteurs, et non des moindres, comme Saint Augustin, Saint Bernard, Saint Thomas d'Aquin, soutinrent le contraire. La Vierge, disaient-ils, ayant été conçue naturellement, n'a pas pu échapper à la tache du péché qui se transmet depuis Adam. Le Concile de Trente, et après lui d'autres Conciles, déclarèrent que bien que ce fût une *pieuse croyance* d'admettre que la Vierge avait été conçue sans péché, l'Eglise n'était pas assez éclairée pour faire de cette opinion un dogme. La question resta en suspens, et cha-

cun eût la liberté de croire ou de ne pas croire à la conception immaculée de Marie, lorsque le 8 décembre 1854, le Pape Pie IX fit paraître la bulle « *Ineffabilis Deus* ». Par cette bulle, la croyance à l'immaculée conception était érigée en dogme, devenait un article de foi obligatoire, et tous ceux qui croyaient au péché originel de Marie étaient déclarés hérétiques.

Depuis des siècles, l'Eglise ne s'était pas cru le droit de proclamer de nouveaux dogmes : elle s'était bornée à garder jalousement ceux qu'elle avait reçus. En entrant dans cette voie d'imposer de nouveaux mystères sous peine de châtiments terribles, elle commettait une faute lourde qui allait servir puissamment ses adversaires : — et à cette faute allait s'en joindre, quelques années après, une autre non moins lourde, la proclamation de l'infaillibilité du Pape.

Pour amener l'unité de foi, pour que l'idée chrétienne reposât sur des bases inébranlables, et pour éviter toute discussion sur des questions tranchées par l'Eglise, il avait paru nécessaire, dès les premiers siècles, de déclarer infaillibles toutes ses décisions. Mais qui représentait l'Eglise ? — Les empereurs, les Papes, ou les Conciles ? — Pendant quelque temps, ce furent les empereurs. Puis la question fut tranchée en faveur des Conciles, bien que beaucoup de décisions de ces assemblées eussent été annulées par des Conciles postérieurs. Ces divergences d'opinions étaient parfaitement indifférentes aux fidèles : mais en 1870 le Pape Pie IX eût la malencontreuse idée de soulever à nouveau la question de l'infaillibilité et de la faire résoudre à son profit par un Concile réuni à Rome. Beaucoup d'évêques s'abstinrent, se rappelant que plusieurs papes avaient été déclarés hérétiques. La majorité ne fut pas de cet avis et il fut déclaré qu'en matière de foi le Pontife de Rome ne pouvait pas se tromper. Ceux qui n'acceptèrent pas ce nouveau dogme ne firent plus partie de l'Eglise catholique.

Ces deux innovations apportées aux croyances séculaires de l'Eglise, faites à la fin du XIXe siècle, à une époque où la raison grandissant tous les jours se refuse à accepter ce qui lui est contraire, fournirent aux ennemis de l'Eglise des armes redoutables et contribuèrent à éloigner d'elle un grand nombre d'esprits sérieux.

Après avoir passé rapidement en revue les principaux dogmes institués par l'Eglise, on peut se demander quel bien ces dogmes ont pu faire aux âmes, quel rôle ces croyances ont joué dans l'évolution morale de l'individu, et par suite dans celle de la société.

Des esprits, en général adversaires déterminés de toute religion, ont prétendu que les enseignements de l'Eglise n'avaient amené aucun progrès ; — que les âges les plus religieux avaient été peut-être les plus cruels et les plus

barbares, et que les crimes commis au nom de la religion dépassaient de beaucoup les bienfaits problématiques qu'elle avait pu apporter. Ces assertions ne reposent sur aucune base sérieuse et sont en complète contradiction avec l'histoire. Qu'il y ait eu des abus et des crimes commis au nom de l'Eglise, c'est indéniable : mais les progrès moraux réalisés grâce à son influence sont indéniables eux aussi. A côté des grands faits généraux, dont certains peuvent nous paraître détestables, il faut chercher si une infinité de petits progrès individuels n'ont pas été accomplis ; et si ces progrès obscurs et inaperçus n'ont pas amené insensiblement les générations actuelles au point moral relativement élevé où elles se trouvent aujourd'hui.

Trois dogmes principaux dominent les croyances catholiques : le dogme du péché originel, celui de l'Enfer et du Paradis éternels et celui de l'Incarnation du Christ-Dieu pour sauver l'humanité.

Quelle influence ont eu ces dogmes ?

Le dogme du péché originel, quelque absurde qu'il nous paraisse aujourd'hui, a fait entrer dans les esprits l'idée que l'homme était venu sur cette terre pour expier une faute, et que toute sa vie devait être employée à chercher à l'effacer pour mériter plus tard le bonheur. Et pour mériter ce bonheur, il fallait faire le Bien, c'est-à-dire observer certaines lois morales universelles qui avaient été édictées depuis des siècles par les fondateurs de toutes les religions. Mais faire le Bien était difficile ; et pour retenir dans le droit chemin le plus grand nombre de ces natures primitives, il fallait les effrayer par la crainte de châtiments terribles. Faire le Bien pour le Bien sans aucune pensée de récompense ou de châtiment n'est réservé qu'à des âmes hautement évoluées ; et elles devaient être bien peu nombreuses à cette époque, car aujourd'hui encore, presque tous nos actes, sinon tous, sont soumis à la nécessité de la crainte et de l'espoir. L'intérêt seul nous guide ; ayons l'humilité de le reconnaître.

Le dogme du péché originel, la crainte de l'Enfer et l'espoir des récompenses célestes, eurent sur les Esprits une influence des plus considérables. A partir du moment où les hommes acceptèrent cette croyance, ils comprirent pourquoi ils étaient sur la terre, et ils eurent une idée de l'origine du mal : idée très vague, idée fausse, mais qui suffisait pour le moment à leur mentalité. Toute autre conception de la vie eût été pour eux incompréhensible et funeste. D'autre part il fallait les convaincre que la vie, si pleine de douleurs, était nécessaire ; qu'il ne fallait pas chercher à se débarrasser de ce fardeau, et que chacun devait remplir son rôle, quelque pénible qu'il fût, jusqu'à la fin marquée par Dieu, et le suicide fut regardé comme le plus grand des crimes. Ceux qui se dérobaient à la vie étaient damnés et leurs corps maudits étaient privés des prières de l'Eglise.

A côté de ces idées de punitions et de récompenses destinées à endiguer

autant que possible les passions humaines, un sentiment des plus nobles, des plus élevés était sorti du dogme de l'Incarnation. Cette conception d'un Dieu se sacrifiant pour sauver les hommes avait fait naître dans les Esprits le désir d'imiter ce Dieu, de suivre son exemple et de se sacrifier pour les autres.

C'est cette grande Loi de sacrifice qui fera éclore toutes ces vertus, tous ces prodiges d'altruisme et de dévouement dont l'histoire chrétienne est remplie, et qui étaient totalement inconnus chez les anciens peuples.

Si maintenant nous examinons les dogmes, après les avoir débarrassés de tous les mythes dont on avait été obligé de les entourer, nous trouvons qu'ils enseignaient :

a) La croyance à un Dieu suprême, créateur de toutes choses, Père de tous les hommes — d'où l'idée d'égalité entre les fils d'un même Père, et par conséquent d'amour fraternel.

b) La croyance à une faute dans des conditions évidemment mal définies, mais dont l'homme est responsable — d'où l'idée de travail pour expier cette faute, de courage et de résignation pour supporter les épreuves de la vie.

c) La croyance à une vie future dans laquelle tous les actes sont pesés à leur juste valeur. — D'où l'idée de bien accomplir la tâche imposée, quelque dure qu'elle soit, pour mériter d'être plus heureux dans une autre existence.

d) La croyance à la venue sur terre d'une intelligence supérieure, d'un Dieu, chargé de nous montrer nos devoirs, de nous aider à vaincre le mal, de nous enseigner la Loi du sacrifice et de l'amour. — D'où l'idée d'accomplir ces devoirs prescrits par un Dieu, de lutter contre les mauvaises influences qui pourraient nous en éloigner, et de nous dévouer toujours pour le bien de tous.

Tels sont les enseignements qui se trouvent dans les dogmes chrétiens. Ce sont ceux du spiritualisme le plus élevé. Mais ces dogmes — il faut le reconnaître — ont fait leur temps ; et s'ils satisfont encore certaines consciences, ils ne satisferont plus les générations futures, — c'est une nécessité de l'évolution. C'est sur d'autres bases, sur des bases solides, contrôlées et acceptées par notre raison, que les préceptes de morale devront s'étayer désormais. Mais en attendant que ces nouvelles croyances soient connues et acceptées par la majorité, il ne faut pas méconnaître tout le bien que les anciennes ont fait.

Un philosophe des plus appréciés de notre temps, Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, n'est pas Chrétien. Il le dit à différentes reprises dans ses ouvrages et dans ses conférences. Tout en admirant le Christ qu'il appelle « le Génial poète de la poésie morale », il estime que sa morale ne peut

plus être la nôtre, parce qu'elle ne répond plus aux besoins de la conscience moderne, et que nous ne pouvons plus prendre pour mobile de nos actes l'attente des sanctions futures, et que tous les efforts des hommes vers le Bien doivent être guidés par la science. Je ne m'arrêterai pas pour le moment sur les idées si discutables de ce philosophe : Je me bornerai à citer son appréciation sur la morale du Christ.

« Il n'entre pas dans mes intentions d'amoindrir ou de calomnier la mo-
« rale chrétienne : ce qu'elle a obtenu des hommes, ce qu'elle leur a donné
« suffit à la défendre des injustices involontaires et des partis pris inintelli-
« gents. Elle a approfondi les âmes, elle les a faites plus délicates et plus
« pures, elle a contenu la bête impatiente et brutale, elle a opposé à ses dé-
« sirs immédiats le rêve du Paradis et le cauchemar de l'Enfer : en liant la
« béatitude au sacrifice, elle a fait sortir le désintéressement de l'égoïsme
« même. » (*La libre pensée et les religions positives*, p. 49.)

Je n'ajouterai rien à la belle description, faite par un philosophe qui ne peut être suspect, des bienfaits apportés à l'humanité par la morale chrétienne. Je tiens seulement à faire remarquer que les résultats obtenus ne l'ont été que grâce aux dogmes qui, en frappant les esprits, les forçaient à s'améliorer insensiblement, en acceptant les notions de morale indispensables à l'individu et aux sociétés pour continuer leur évolution.

Ne nous moquons donc pas des croyances naïves des premiers âges : ne nous moquons pas non plus de ceux qui les ont conservées aujourd'hui. L'homme fait ne doit pas se railler des croyances de l'enfant. Il doit l'éclairer peu à peu, tout en lui laissant les illusions qui peuvent contribuer à son bonheur pendant ses premières années. Aujourd'hui comme autrefois, quoi qu'en dise le philosophe, ces croyances élèvent encore certaines âmes jeunes et peu évoluées : « elles les rendent plus délicates et plus pures, et « elles contiennent la bête impatiente et brutale. » Ce qui était vrai dans les temps passés pour l'universalité des hommes l'est encore maintenant pour la majorité.

Les hommes qui parlent avec mépris de l'obscurantisme dans lequel s'agitaient les siècles passés sont injustes et ne réfléchissent pas. L'obscurantisme c'est l'ignorance, et ceux qui ne croient à rien sont dans la nuit. Or, il est bien certain que pendant la longue série des siècles écoulés, la masse de l'humanité, en voie d'évolution, était profondément croyante. Elle avait des conceptions — qui peuvent nous paraître enfantines aujourd'hui, mais qui, pour elle, étaient bien réelles, — sur la divinité, sur la vie, sur l'avenir au-delà du tombeau. Ces conceptions ne pouvaient pas évidemment rendre tout à coup l'humanité parfaite, ni faire des saints de tous les Chrétiens. Mais elles contribuaient à habituer peu à peu les âmes à s'élever au-dessus de la matière, et elles arrivaient ainsi à hausser siècle par siècle le niveau de la mentalité humaine.

Ceux qui montrent un si profond dédain pour les croyances des anciens âges, oublient que ces croyances ont transformé le monde, en modifiant la mentalité des peuples ; — qu'elles ont illuminé les temps les plus sombres ; que des millions et des millions d'êtres ont trouvé en elles la consolation et l'espoir ; — qu'elles ont suscité des hommes qui, par leur courage et leurs vertus, serviront toujours d'exemple; — e tque depuis bientôt deux mille ans, les plus grands génies de l'humanité se sont pieusement inclinés devant elles.

Enfin, ceux qui croient à la succession des vies devraient penser qu'ils ont probablement vécu plusieurs fois dans les siècles passés ; que ces croyances dont ils se moquent si légèrement ont peut-être fait tout leur bonheur, et qu'elles ont certainement contribué, pour une grande part, à favoriser l'avancement intellectuel et moral dont ils sont si fiers aujourd'hui.

Soyons indulgents. Cherchons toujours à répandre la lumière, mais laissons à ceux qui ne peuvent encore la voir les aspirations et les croyances qui tiennent une si grande place dans leur vie. — Vouloir les leur enlever serait un crime.

« Quelque assuré que tu sois de ta croyance, disait-il y a cinq mille ans
« la Sagesse Indoue, ne touche pas à celle d'autrui. — Toute croyance est
« sacrée qui soutient et qui console. — Ne prive pas de leurs refuges pré-
« caires les âmes auxquelles la révélation de l'absolu n'apporterait qu'in-
« certitude et angoisses, en leur enlevant les croyances chères et humbles,
« les seules accommodées à leur état et à leurs besoins. » (Bhagavad Gita.)

C'est par une lente évolution et non par des révolutions brutales que le progrès s'accomplit.

Le moment semble venu où il va faire un grand pas.

Un travail latent des plus importants se fait depuis quelques années dans les esprits chrétiens, et ce travail aboutira nécessairement à une transformation de l'Eglise. La religion de l'avenir, comme toutes les religions du passé, aura une influence sociale considérable, et l'Eglise chrétienne devra se mettre à hauteur du rôle qu'elle sera appelée à jouer. Pour cela, elle devra débarrasser ses dogmes, ses rites et ses sacrements des voiles qui les défigurent et en montrer le véritable sens, le sens spiritualiste si pur et si élevé ; — et alors l'idée religieuse, continuant son évolution, entrera dans sa véritable voie, — dans la voie large et claire qui sera suivie non plus seulement par des foules ignorantes, mais par tous les hommes auxquels les croyances actuelles ne peuvent plus suffire parce qu'elles sont contraires à leur raison.

(*A suivre.*) SENEX.

GLANES ET BRINDILLES

(Voir la *Revue* d'août.)

Après ce petit incident burlesque que nous devions à la Médianité de ma mère, nous eûmes d'assez fréquentes communications, mais que je ne trouve pas suffisamment transcendantes pour être rapportées ici ; néanmoins, je pensais avec joie que, grâce à ce don de ma chère maman, lequel paraissait devoir prendre de l'extension, j'allais pouvoir me livrer dans le recueillement familial du home, à des études qui me devenaient de jour en jour plus chères. — Cela eût été trop doux ! — Un jour, notre docteur fit la pénible découverte que notre bien-aimée « Média » avait des tendances à une maladie de cœur ; elle n'était plus jeune et je redoutais que nos séances la fatiguassent, car elle s'y passionnait. A mon profond chagrin, je dus dire adieu à nos réunions si précieuses, autour de la petite table.

A quelque temps de là, le frère de ma vieille domestique Lucia, entra chez moi au service de ma mère ; c'était un brave homme déjà mûr, et qui, depuis longtemps, nous était dévoué. Sa sœur lui parla-t-elle de nos séances ? Je me le demande, mais un jour qu'il travaillait à quelque ouvrage, non loin de moi, il me demanda, d'un air un peu embarrassé d'abord, si je voulais lui permettre de me faire quelques confidences, parce qu'il était désireux d'avoir mon avis à leur sujet. Après lui avoir répondu que j'ignorais si je serais compétente en la matière, il ajouta :

— C'est de la Lucia que je veux causer à la signora, sur quelque chose qu'elle n'a jamais osé lui dire, sans doute.

— « Je ne me croyais pas d'un abord si sévère ; parlez mon bon Petri, lui dis-je. »

— « Vous savez, signora, que la Lucia, quand elle était « bambina », n'avait rien d'une enfant comme les autres ; d'abord, lorsqu'elle était dans la maison, tout remuait avec un bruit de « Démonio. »

— « Peut-être était-ce simplement des chariots qui passaient lourdement chargés, ou des meubles que l'on dérangeait dans une maison voisine ? »

— « Non, signora, notre maison est isolée dans la campagne, et il passe rarement de voitures près de chez nous.

Une fois, nous étions dehors, la Lucia étant restée à l'intérieur ; tout à coup, elle poussa des cris qui nous firent tous rentrer, et nous la trouvâmes debout, l'air hébété, devant une baratte que recouvrait une longue planche qui basculait toute seule, montant et descendant comme s'il y avait eu quelqu'un à chaque extrémité pour l'agiter. »

— « Mais, n'était-ce pas Lucy qui l'avait mise en branle avant que vous ne vinssiez ? »

— Non encore, Madama, car la planche continua à basculer ainsi pendant

près de cinq minutes. — Parfois, quand elle voulait s'asseoir, sa chaise lui était retirée tout à coup, sans qu'on vît quelqu'un la pousser, et elle ne rencontrait que le vide, et quoique nous ayions peur, cela nous faisait toujours rire. Enfin, au-dessus, dans le grenier, de vieux meubles roulaient seuls, en faisant un vacarme infernal.

— « Mais, qui vous dit que Lucy était la cause de toutes ces perturbations, mon pauvre Pétri ?

— Il ne se passait rien, quand la bambina n'était pas là, signora.

— « Et c'est tout ce que vous avez remarqué d'insolite ?

— Oh non ! Mais avant, je dois vous dire que notre curé ayant entendu parler de toutes ces *diableries*, était venu bien des fois pour exorciser ma sœur ; même qu'un jour, il l'avait presque noyée, tant il lui avait jeté d'eau bénite à la figure et sur le corps ; les murs, le sol, tout en était inondé, mais, ajouta-t-il en riant — : Je crois que cela recommençait plus fort après ces bénédictions du curé.

Il dut y renoncer, mais il dit à mes parents que notre Lucia était possédée du démon. Vous ne trouvez pas cela original, signora ?

— Tout au moins curieux, corrigeai-je en souriant, le mot original, il le plaçait partout quand quelque chose d'excessif venait le frapper d'étonnement... Et ensuite ?

— Voilà, Madama : La Lucia couchait dans un grand cabinet près de la chambre de mes parents ; à cette époque, elle pouvait avoir huit ans ; une nuit, elle se réveilla en appelant à elle de toutes ses forces ; mon père et ma mère la préféraient à nous autres, parce qu'elle était si.....

— Originale ?

— Justement, signora, ils accoururent et la virent assise sur son lit, faisant le geste de chasser quelqu'un d'invisible.

— Que fais-tu là, Lucia ?

— « *C'est l'oncle Bachi* (Baptiste), *qui ne veut pas s'en aller*, dit l'enfant ; — il est pâle, ah ! bien malade, en chemise, avec un bas bleu et un bas rouge.

— Allons, tu rêves ! Et mes parents la recouchèrent en essayant de lui faire entendre raison. Rentrés dans leur chambre, ma mère dit à mon père qu'elle craignait beaucoup que l'enfant ne se fût pas trompée. — Notre frère est toujours malade, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il soit mort, dit-elle. — Il faut que tu y ailles, fit-elle à mon père. — Et pendant qu'il s'habillait, elle lui recommanda de bien remarquer, au cas où l'enfant aurait dit vrai, comment l'oncle était chaussé.

Notre vieil oncle demeurait dans la montagne, à 8 ou 10 kilomètres de notre demeure. Quand mon père arriva, la maison était pleine de monde qui pérorait autour du vieillard, étendu sur son lit, et mort depuis le moment où il était apparu à ma sœur. — Mon père n'oublia point de s'informer

comment il était chaussé en mourant. On lui répondit que, ne se sentant pas bien, il avait cherché des bas dans l'obscurité, et que l'un était bleu, l'autre rouge, ainsi que l'enfant l'avait mentionné. — Avouez, Madama, que c'est original ?

— Je l'avoue, Pétri !

— Maintenant, ce n'en était pas fini avec l'oncle Bachi ; ma sœur même, a manqué mourir de l'histoire suivante — : Figurez-vous, signora, que pendant qu'il était malade, un jour, il se confessa et, après sa confession, remit au curé une assez forte somme d'argent, que celui-ci devait donner à un individu, si mon oncle venait à mourir ; il devait la somme, mais, pour des raisons de lui connues, il ne voulait la rembourser qu'après sa mort. Eh bien, l'oncle mort, le curé oublia de faire la restitution, et toutes les nuits, mon oncle venait trouver la bambina pour lui dire d'aller prier le prêtre de payer sa dette avec l'argent qu'il avait reçu en dépôt. — L'enfant fit bien la commission à ses parents ; mais le père n'osait se mêler de cette affaire.

Cependant, quand il vit son enfant dépérir de frayeur par les visites nocturnes et réitérées de l'oncle, il se décida à aller trouver le prêtre. Celui-ci fut tellement effrayé de voir ce secret connu, — car il paraît même que l'oncle Bachi avait indiqué où le prêtre avait serré la somme, — qu'il crut voir le doigt de Dieu, en ce fait étrange et, dès le lendemain, il alla remettre les fonds entre les mains de celui à qui ils appartenaient.

Depuis ce jour, ma sœur ne revit plus jamais l'oncle Bachi.

— Alors, signora, continua le brave Pétri, est-ce que notre Prévosto (curé) avait raison en disant que c'était le diable qui permettait toutes ces choses ?

— Voyons, Petri, vous n'êtes pas sot, vous avez même un raisonnement sain ; croyez-vous que si le diable existe, il soit capable d'une bonne action ? — Non, n'est-ce pas, il ne serait plus le diable alors. — Eh bien, si votre curé oublia de payer le créancier de votre oncle, ou songea à le frustrer, en gardant l'argent, ce dont je veux douter, de sorte que votre oncle Bachi aurait laissé le souvenir d'un malhonnête homme, croyez-vous donc, dis-je, que celui qui voulait obliger ce prêtre oublieux ou coupable à faire son devoir fût le diable ? Qui donc tenait à ce que son nom ne fût pas couvert d'opprobre ? Votre oncle, n'est-ce pas ? Alors, mon bon Petri, ne doutez pas que c'est Dieu qui lui ait donné la permission de venir en se servant de l'organisme plus délicat de votre sœur. — Et puis, Petri, ne croyez pas au diable, mon ami ; à notre époque, on ne s'en sert plus que comme de mannequin bourré de paille, que l'on place dans les cerisiers d'été, pour servir d'épouvantail aux moineaux pillards.

Mon vieux Pétri ne me répondit pas, mais il sourit en me regardant d'un air si entendu, que je vis bien que j'avais été comprise et j'en fus bien aise, car il n'est rien de triste comme de laisser pénétrer la sottise au fond d'un cœur honnête.

DIANE MAREST.

LA MORT N'EXISTE PAS

PAR FLORENCE MARRYAT (*Traduit de l'anglais*).

CHAPITRE IV

ESPRITS DES VIVANTS.

Un jour que je donnais une séance, dans ma propre maison, à une de mes amies appelée miss Clark, un esprit de femme vint à la table et donna le nom de « Tiny ».

« — Qui êtes-vous ? demandai-je, et pour qui venez-vous ?

« — Je suis une amie du major M... (dont elle donna le nom en entier) et j'ai besoin de votre assistance. »

« — Etes-vous parente du major M... ? » « — Je suis la mère de son en-« fant. » « — Que désirez-vous de moi ? »

« — Veuillez lui dire qu'il faut qu'il aille à Portsmouth s'occuper de sa « fille. Il y a des années qu'il ne l'a vue. La vieille femme à qui il l'a confiée « est morte et le mari est un ivrogne ; mon enfant prend le chemin de la « débauche. Il faut que son père la sauve. »

« — Quel est votre vrai nom ? » « — Je ne le dirai pas, vous n'en avez « pas besoin. Il m'a toujours appelée Tiny. »

« — Quel âge a votre fille ? » « —Dix-neuf ans ; elle se nomme Emily ; je « voudrais la voir mariée.Priez-le de lui promettre un trousseau, cela la dé-« cidera peut-être à prendre un époux. »

L'esprit nous divulgua, à ce sujet, de nombreux faits qu'il est inutile de répéter ici.

C'est une de ces lamentables histoires de séduction dans lesquelles une jeune fille est toujours conduite à mal pour satisfaire les désirs d'égoïsme et de luxure d'un homme, récit qui plongea dans la stupéfaction Miss Clarke et moi-même qui n'avions jamais entendu parler, auparavant, d'une fille telle que Tiny.

Je trouvais le sujet trop scabreux pour oser transmettre la chose au major M... (qui était marié et l'un de mes amis intimes). Mais l'esprit revint si souvent m'implorer instamment de sauver sa fille, qu'à la fin je me hasardai à communiquer ce message au père.

Il fut fort déconcerté, mais il me confessa que c'était la vérité et que l'enfant ayant été laissée à ses soins, il l'avait confiée à la garde d'un ménage habitant Portsmouth et que, depuis longtemps, il ne s'en était plus inquiété.

N'avait-il jamais entendu parler de la mort de la mère qui s'était mariée par la suite et avait une famille ? C'était probable. Il ouvrit une enquête, il prit des informations et acquit la certitude que ce compte rendu était vrai. Sa fille Emily, restée sans autre protection que celle de ce vieil ivrogne, était

malheureusement sortie du droit chemin. Peu de temps après, elle avait dû comparaître devant la justice pour avoir donné un coup de couteau à un soldat dans une taverne mal famée. Triste fin pour l'infortuné rejeton des passions funestes d'un homme !

Mais, le plus étrange de cette histoire pour les non initiés, ignorant complètement ce triste roman et jusqu'au nom de la femme dont l'esprit s'était manifesté à deux personnes tout à fait étrangères, c'est qu'elle était en vie avec son mari et sa famille, ainsi que le major M... prit la peine de s'en assurer.

Et maintenant, j'ai quelque chose à dire, relativement à ces communications d'esprits encore incarnés : et, ce qui semblera l'assertion la plus incompréhensible et la plus fantastique, c'est que nous portions notre costume terrestre si à l'aise qu'il soit possible à des gens de ce monde de quitter leur enveloppe mortelle et de se manifester eux-mêmes à d'autres, soit oralement, soit visiblement.

Pourtant, c'est un fait réel que des esprits m'ont ainsi visitée (comme dans le cas que je viens de raconter) et qu'ils m'ont fourni des informations vraies sur des faits dont, au préalable, je n'avais pas la plus minime idée. La chose a été ainsi expliquée par la suite : ce n'est pas, en réalité, l'esprit de la personne vivante qui se communique, mais un « esprit contrôle » qui est le plus près d'elle, mais, en fait, ce que l'église appelle « l'ange gardien », qui connaît les pensées, les désirs cachés, mieux que le vivant qu'il protège et conséquemment, est bien capable de parler en son nom. Cette explication de la chose peut faire croire à un prodige transmis d'une personne à une autre mais sans expliquer le phénomène.

Si je puis recevoir l'annonce d'événements avant qu'ils ne se produisent (ainsi que j'en fournirai des preuves), j'offre à la sagacité du public un problème que les savants mêmes éprouveront quelque difficulté à résoudre.

*
* *

— A une époque, j'avais coutume de conduire chaque année mes enfants au bord de la mer, et, un été, étant désireuse d'établir à quelle distance je pourrais faire mouvoir ou influencer une table, j'arrangeai avec deux amis, MM. Helmore et Colnaghi, qui avaient l'habitude de tenir séance avec nous, que nous continuerions à nous réunir, nous, au bord de la mer, chaque mardi soir, comme auparavant, eux, à Londres, le jeudi.

J'essaierais alors de leur envoyer des messages par « Charlie » l'esprit dont j'ai déjà parlé comme étant constamment avec nous.

Le premier mardi, je leur fis adresser ces mots : « Demandez-leur ce qu'ils obtiennent sans nous ? » ce qui était fidèlement parvenu à leur table. Le jeudi suivant ils nous répondirent ceci, que « Charlie » nous transmit le

mardi suivant: « Dites-lui que Londres est un désert, sans elle.» « Ce à quoi je répliquai avec circonspection : « Fiddle de dee ! » « Ce sont des niaiseries ! »

Quelques jours après, je recevais, de M. Helmore, une lettre qui nous disait : « Je crains que Charlie ne soit déjà fatiguée de jouer au facteur, car, « à toutes nos questions envoyées vers vous, jeudi dernier, elle ne fit que « répondre : « Fiddle de dee ! »

La circonstance à laquelle ce petit épisode n'est qu'une introduction arriva quelques jours après.

M. Colnaghi et M. Helmore tenant ensemble la séance habituelle du jeudi soir, discutaient sur la possibilité de mander les esprits des vivants en personne à la table, quand Charlie frappa trois fois pour affirmer à nos amis qu'ils pouvaient essayer.

« Voulez-vous en aller chercher un pour nous, Charlie ? » « — Oui. » « — Qui nous amènerez-vous ? » « — Mme Ross Church. » « — Combien de temps prendrez-vous pour faire cela ? » « — Quinze minutes. »

C'était au milieu de la nuit alors que j'étais profondément endormie. Ces deux jeunes gens m'ont dit, depuis, qu'ils attendaient le résultat de cette expérience avec beaucoup d'anxiété, se demandant si je ne leur apparaîtrais point en personne et si je ne leur tirerais pas les oreilles pour leur impertinence. Cependant, un quart d'heure après, exactement, la table fut violemment secouée et les mots suivants leur furent épelés : « Je suis « Mme Ross Church, comment avez-vous osé me faire venir ? » Il furent fort confus, ils me le dirent, du moins, et me décrivirent mes façons fort autoritaires, m'assurant que j'allais répétant : « Laissez-moi partir, ren- « voyez-moi, un grand danger menace mes enfants... Je veux retourner « vers mes enfants ! »

Ici, je ferai remarquer, entre parenthèse, que, en contradiction avec la théorie de l'ange gardien, j'ai toujours constaté que les esprits des désincarnés vont et viennent selon leur désir tandis que les esprits des vivants supplient invariablement d'être renvoyés ou demandent la permission de s'en aller comme s'ils étaient enchaînés par la volonté de leur médium.

En l'occasion présente, j'étais si affirmative que je fis une grande impression sur mes deux amis et le lendemain, M. Helmore m'envoya une lettre rédigée avec prudence, même embarrassée, pour découvrir si tout le monde était bien avec nous à Charmouth, mais sans me révéler la raison de sa curiosité.

Les faits sont que le matin du vendredi, jour qui suivait la séance de Londres, mes sept enfants, avec deux nourrices, étaient assis dans une chambre de la villa, lorsque mon beau-frère, le Docteur Henry Norris, revint d'un exercice de tir à la cible des Volontaires, et, tandis qu'il montrait son fusil à mon fils, fit partir le coup accidentellement au milieu d'eux, la balle rasant à deux pouces la tête de ma fille aînée avant de traverser le mur.

Quand j'écrivis le récit de cet événement à M. Helmore, il me raconta ma visite spirituelle à Londres et les paroles si pleines d'anxiété que j'avais dites à cette occasion. Mais comment pouvais-je savoir alors cette nuit qui le précédait, l'accident, avant qu'il fût survenu ? Et si, moi j'étais endormie et inconsciente du fait à venir, c'est donc que Charlie, plus clairvoyante, avait agi pour moi. Mes visites aériennes à mes amis, pendant que mon corps était en repos à une autre place, sont des faits plus palpables que dans le cas précédent.

*
* *

Une fois, quand j'habitais Regent's Park, je passai une nuit terrible et pénible, presque douloureuse ; une inquiétude incompréhensible m'avait tenue éveillée presque tout le temps et le jour me trouva sans forces, par l'émotion que j'avais éprouvée. Vers onze heures, je vis entrer à ma grande surprise Mme Fitzgerald (plus connue comme médium sous le nom de Miss Bessie Williams) qui demeurait dans Goldhawk Road, Shepherd's Bush. « Je ne pouvais pas vous venir en aide », commença-t-elle, « mais « je ne pourrai être tranquille avait de savoir comment vous êtes après « la scène terrible qui s'est passée. » J'ouvris de grands yeux les fixant sur elle. « Qu'avez-vous vu ? » demandai-je. « Qui vous a parlé de cela ? » « — Vous-même », répondit-elle. « Je fus réveillée ce matin entre deux « et trois heures par le bruit de sanglots et de cris dans le jardin de devant. « Je sortis de mon lit et ouvris la fenêtre et alors je vous aperçus debout « sur le gazon, dans votre costume de nuit, pleurant amèrement. Je vous « demandai quel était le sujet de votre douleur et vous me dites ceci et « cela... et ainsi de suite. » Et suivit le récit détaillé de tout ce qui était arrivé dans ma propre maison à l'autre bout de Londres, employant les mots tels que je les avais dits, et chaque action qui s'était accomplie. Je n'avais vu personne et n'avais pu entretenir quiconque de l'événement auquel il était fait allusion à l'instant où Bessie entra chez moi.

Si cette histoire était dénuée de véracité, qui donc avait pu l'informer si minutieusement d'un fait qu'il était de l'intérêt de tous de tenir secret ?

*
* *

Lorsque je me rendis en province pour rejoindre la troupe « Patience » de M. d'Oïley Carte, afin de jouer le rôle de « Lady Jane », je comptais que j'aurais au moins quatre jours avant la répétition. Cependant l'actrice à qui je succédais, apprenant mon arrivée, s'éclipsa et le Directeur exigea que je parusse le soir même. C'était plutôt une rude épreuve pour une artiste qui n'avait encore jamais chanté sur une scène d'opéra et qui n'était pas

réputée comme une perfection. Toutefois, comme c'était un cas obligatoire, je consentis à faire de mon mieux, mais j'étais fort nerveuse. A la fin du second acte, pendant la scène du vote au scrutin, Lady Jane devait apparaître subitement sur la scène en disant : « Sortez d'ici ! » Après tant de temps, je ne sais plus si je me trompai en lançant la note une tierce trop haut ou trop bas. Je sais pourtant qu'elle n'était pas en harmonie et que sa fausseté fut suffisante pour mettre les choristes en désarroi et faire monter mon cœur sur mes lèvres. Cela ne m'arriva jamais plus après ce début fâcheux, mais, lorsque j'attendais dans les coulisses ce moment de mon entrée en scène, je n'osais déployer mes ailes et n'étais pas sans éprouver une espèce de frisson de terreur à la pensée de renouveler mon erreur.

Quelques instants après, je perçus une bonne part des chuchotements qui s'élevèrent autour de moi dans la compagnie et je priai le pauvre Frédérici, qui remplissait le rôle du Colonel, de m'en expliquer le motif, particulièrement parce qu'il m'avait priée de me tenir sur la scène aussi loin de lui que possible, m'assurant que je le magnétisais si fortement qu'il ne pouvait pas chanter si j'étais près de lui — « Eh bien ! savez-vous, me « répondit-il, ce qu'il arrive d'étrange en ce qui vous concerne, Miss Mar- « ryat ? Pendant que vous vous tenez sur la scène, vous semblez parfois « assise aux stalles ; plusieurs personnes l'ont vu comme moi-même. Je vous « affirme que cela est vrai. »

« — Mais, quand me voyez-vous là, demandai-je avec étonnement ? »

« — C'est toujours au même moment, vers la fin du second acte, justement « lorsque vous vous précipitez sur la scène. Naturellement, cela ne doit « exister qu'en apparence, mais c'est fort bizarre. »

Je lui avouai alors les sensations étranges de la défiance de moi-même que j'éprouvais chaque nuit à ce moment critique où mon esprit anxieux semblait m'avoir devancé sur la scène.

*
* *

Quelques années auparavant j'avais laissé dans l'Inde un ami qui, comme tant d'autres, par la faute du temps et de l'absence avait laissé croître entre nous l'herbe de l'oubli. Depuis onze ans je n'avais eu aucune nouvelle de lui et, selon toute apparence, notre amitié semblait s'être évanouie.

Un soir, le médium dont j'ai parlé plus haut, Mme Fitzgerald, qui était devenue une amie pour moi, m'était restée à dîner. Après le repas elle mit ses pieds sur le sofa, ce qui est peu dans ses habitudes et ferma les yeux. Nous étions toutes deux seules dans le salon. Après quelques moments je lui dis doucement à l'oreille : « Bessie, êtes-vous endormie ? » — La réponse vint de son contrôle « Dewdrop » (Goutte-de-rosée) esprit d'une jeune In-

dienne peau rouge, fille étonnamment intelligente et vive. « — Non, elle est « en transe, il y a ici quelqu'un qui vient pour vous parler. » « — Je n'ai « pas besoin qu'on vienne. » « — Votre refus de l'entendre peut rendre le « médium malade. » « — Mais, a-t-on quelque chose d'utile à dire ? » « — Je « le vois se traîner dans le coin. » « — Mais pourquoi mon refus rendrait-il « le médium malade ? » « — Parce que l'esprit présent ici est celui d'un « vivant ; il n'est point désincarné, répliqua Dewdrop, et c'est parce qu'il « est en vie qu'il peut faire mal à mon médium. » « — Mais ce n'est pas là « une conséquence habituelle », répondis-je en me croyant au cours d'une séance ordinaire. « — Je ne puis le renvoyer. » « — Qu'il se communique « donc, mais qu'il ne reste pas longtemps. Qui est-il Dewdrop ? » demandai-je avec curiosité. « — Je ne sais pas, devinez si vous pouvez, c'est un de « vos vieux amis dont le nom est Georges. » Bessie Fitzgerald se mit alors complètement sur le canapé le dos sur les coussins et Goutte de Rosée cessa de parler. Il se passa quelque temps avant d'obtenir un résultat. Le médium s'agitait, se tournait, essuyait la sueur de son front, rejetait sa chevelure en arrière, rajustait les coussins, semblant chercher une position plus commode, poussait de gros soupirs, se livrant, en un mot, à toute la pantomime d'une personne qui essaie de trouver le sommeil dans un pays chaud. Puis le médium, incarnant toujours l'esprit, ouvrit les yeux qu'il promena languissamment autour de lui. Ces actes fort compréhensibles et le nom de Georges (qui était celui de mon ami résidant aux Indes) avaient naturellement éveillé mes soupçons sur l'identité de l'influence, et quand Bessie ouvrit les yeux je demandai doucement : « Georges, est-ce vous ? » Au son de ma voix le médium tressaillit violemment et fit des efforts pour se mettre sur son séant, puis rgardant tout autour de la chambre d'un air d'effroi, il s'écria : « Où suis-je ? Qui m'a transporté ici ? » M'apercevant alors, il continua : « Mme « Ross-Church ! Florence ! Est-ce ici votre chambre ? Oh ! laissez-moi m'en « aller ! Je vous en prie, laissez-moi partir. » Cela n'était pas flatteur, pour ne pas dire plus, de la part d'un ami qui ne m'avait pas revue depuis onze ans ; aussi, le tenant en ma possession je n'avais pas l'intention de le laisser aller avant de m'être convaincue de son identité. Mais la terreur de l'esprit en se trouvant lui-même dans un lieu si étrange semblait si réelle et si incontestable que j'eus la plus grande difficulté à le persuader de demeurer, ne fût-ce que quelques minutes. Il revenait toujours à son idée fixe : « Qui « m'a amené ici ? Je veux m'en aller, je ne voulais pas venir ! Voulez-vous « me laisser m'en retourner ?... J'ai si froid (il tremblait de tous ses membres) « si froid... si froid ! »

« — Répondez à quelques questions, lui dis-je, et alors vous pourrez par- « tir ; savez-vous qui je suis ? »

« — Oui, oui, vous êtes Florence. »

« — Et quel est votre nom ? » Il me le donna tout du long.

« — Et, vous occuperez-vous encore de moi ? »

« — Beaucoup. Mais laissez-moi aller. »

« — Dans une minute. Pourquoi ne m'écrivez-vous jamais ? »

« — Il y a des raisons pour cela. Je ne suis pas libre d'agir. Il vaut « mieux qu'il en soit ainsi. »

« — Moi, je ne le pense pas. Vos lettres me manquent beaucoup. Est-ce « que j'entendrai encore parler de vous ? »

« — Oui ! » « — Et vous reverrai-je ? » « — Oui ; mais pas encore. « Laissez-moi partir à présent. Je ne désire pas rester. Vous me rendez très « malheureux. »

Si je pouvais dépeindre ses manières craintives durant cet entretien, les regards qu'il jetait à chaque instant vers la porte comme un homme qui aurait peur d'être pris en faute, cela donnerait à mes lecteurs ainsi que je l'acquis moi-même, la preuve la plus convaincante que le corps du médium était animé par une influence totalement étrangère à lui-même. Je conservai l'esprit sous mon contrôle jusqu'à ce que je me fusse pleinement convaincue qu'il connaissait bien tout ce qui se rattachait à notre ancienne amitié et à sa situation présente ; alors je le laissai s'en retourner aux Indes où il dut être bien surpris de se réveiller le lendemain matin en s'imaginant qu'il venait d'être en proie à un cauchemar.

*
* *

Ces expériences avec l'esprit des vivants sont certainement parmi les plus curieuses que j'aie obtenues. En plus d'une occasion, lorsque j'avais été dans l'impossibilité de savoir quelque vérité que tenait à me cacher une de mes connaissances, je m'asseyais seule à ma table et dès que je la supposais endormie, j'évoquais son âme et la contraignais à s'expliquer. Bien peu de ces appelés ont pu comprendre comment j'étais arrivée à savoir des choses qu'elles avaient scrupuleusement voulu me laisser ignorer.

— J'ai entendu dire que ce pouvoir d'appeler les esprits des vivants n'est pas donné à tous les médiums, mais je l'ai toujours possédé. Je puis le faire aussi bien lorsqu'ils sont éveillés que lorsqu'ils dorment, quoique cela ne soit pas aussi facile quand l'esprit veille.

Un gentleman ayant osé me défier, un jour, de tenter pareille expérience sur lui-même, (je cacherai son nom parce qu'elle le couvrit de ridicule), j'attendis jusqu'à ce que j'eusse appris qu'il était invité à un grand dîner ; alors, vers 9 heures du soir, je m'assis, et concentrant ardemment ma volonté vers lui, je le sommai de venir à moi. Il mit quelque temps à obéir à mon appel, enfin son esprit vint répondre, mais d'une façon fort maussade.

J'avais préparé une feuille de papier, un crayon, et je l'obligeai à me dicter le nombre des invités, leurs noms et jusqu'aux plats qui composaient le menu. Puis, prenant en pitié sa prière instante, je le laissai s'en retourner. « — Vous « me rendez ridicule, me dit-il, chacun rit de moi. » « — Que faites-vous « donc ? » l'exhortai-je à répondre. « — Je suis debout près de la che- « minée où je suis tombé endormi ! »

Le lendemain il arriva chez moi en hâte et « pêle-mêle ». « — Que m'avez- « vous donc fait cette nuit ? » me demanda-t-il. « J'étais chez Watts Philips ; « après dîner, je me suis subitement endormi, le front dans mes mains, « appuyé sur la cheminée. Tout le monde, en riant, essaya en vain de me « réveiller... M'avez-vous donc joué un de vos plaisants tours ? » « — Je « n'ai fait que ce que vous avez déclaré que je ne pourrais faire, répli- « qu'ai-je. Comment avez-vous trouvé le potage au blanc, et le turbot, et les « ris de veau... et le reste ? »

Il ouvrit de grands yeux en obtenant la preuve de mon action scélérate et plus encore lorsque je lui produisis le papier écrit sous sa dictée. Cela n'est pas dans mes coutumes habituelles d'agir ainsi et cela manquerait d'intérêt de poursuivre les expériences dans cet ordre d'idées, mais je suis une personne dangereuse lorsqu'on ose me défier de qulque chose.

*
* *

— Le vieil ami, dont l'esprit vint me visiter par Mme Fitzgerald, avait perdu, avant que nous fissions connaissance, une sœur à laquelle il était tendrement attaché et je n'appris d'elle que peu de chose si ce n'est son nom. Un soir, peu de mois après l'étrange entrevue que j'avais eue avec lui et que j'ai racontée, un esprit vint à moi, me donnant le nom de cette sœur avec le message suivant : « Mon frère est de retour en Angleterre et serait bien « aise d'avoir votre adresse. Ecrivez-lui au Leamington Club, et dites-lui « où il pourra vous trouver. » Je répondis : « Votre frère ne m'a pas écrit, « ni ne s'est enquis de moi depuis plus de onze ans. Il a donc perdu tout « intérêt en ce qui me touche et je ne saurais lui écrire la première sans être « certaine que tel est son désir. » « — Il n'a point perdu l'intérêt qu'il a « pour vous », dit l'esprit ; « il pense toujours à vous et je l'ai entendu « prier pour vous. »

« — Cela peut être vrai », répliquai-je, « mais je ne puis accepter cela de « votre propre autorité ; si votre frère désire renouer nos relations, qu'il « m'écrive et me l'exprime lui-même. »

« — Il ne connaît pas votre adresse et je ne puis m'approcher de lui suf. « fisamment pour l'influencer. »

« — Donc, les choses doivent en rester où elles sont, » lui dis-je simple-

ment. « Je suis une personne publique et s'il désire sincèrement mon « adresse, il peut se la procurer avec facilité. »

L'esprit sembla réfléchir un instant puis, frappant de nouveau : « Atten- « dez, et je vais aller chercher mon frère. Il viendra et vous exprimera lui- « même ce qu'il pense de tout cela. » Un court moment après, la table fut agitée d'un mouvement tout différent et le nom de mon ami me fut donné. Après avoir échangé quelques mots et que je lui eusse dit que j'exigeais la preuve de son identité, il me pria de prendre du papier et un crayon afin d'écrire sous sa dictée. Je fis selon son désir et il dicta les phrases suivantes : « En effet, bien du temps a passé depuis les jours que vous me « rappelez, mais le temps, quoique long, n'efface jamais le souvenir. Je n'ai « point cessé de penser à vous ni de prier pour vous et je vous connais « trop pour douter que vous ayez pensé à moi et prié aussi pour moi. Ecrivez « à l'adresse que vous a donnée ma sœur. J'ai besoin d'avoir de vos nou- « velles. »

Malgré la netteté et l'apparente authenticité de ce message, il se passa quelque temps avant que je me décidasse à suivre les indications que j'avais reçues.

Dix jours après, cependant, ayant reçu plusieurs visites de la sœur, je fis ce qu'elle désirait et adressai un billet à son frère au Leamington Club. La réponse vint par retour du courrier, contenant, entre autres choses, les mots identiques qu'il m'avait dictés. Que M. Stuart Cumberland ou tout autre homme habile m'explique *quoi* ou *qui* était venu me visiter dix jours auparavant et m'avait dicté les mots qui ne pouvaient guère être dans la cervelle de mon correspondant avant d'avoir reçu ma lettre.

Je suis prête à accepter toute explication raisonnable du fait, de la part des savants, philosophes, médecins ou avocats du monde entier et j'adopterai leur décision si mon bon sens me convainc que leur raisonnement est juste. Mais ma croyance actuelle est qu'il n'existe ni un homme ni une femme capable d'expliquer, sur les bases admises, un cas si extraordinaire de « cérébration inconsciente ».

*
* *

— Etant sujette aux « illusions d'optique », j'en ai eu naturellement plusieurs avec mon « enfant esprit Florence », qui vint toujours à moi enveloppée d'une robe blanche. Une nuit, cependant, comme je demeurais seule à Regent's Park, je vis Florence (du moins, je me l'imaginai), debout au milieu du salon, vêtue d'un habit de cheval de couleur verte galonné de crevés orange et ayant sur la tête un chapeau de feutre gris orné d'une longue plume verte retenue par une boucle d'or. Elle me tournait le dos mais j'apercevais son profil comme elle regardait par-dessus son épaule en tenant

le pan de son habit dans la main. C'était là un costume fort extraordinaire pour Florence et qui me rendait perplexe, aussi, la questionnai-je le lendemain à ce sujet :

« Florence, lui dis-je, comment êtes-vous venue à moi cette nuit dans un « costume de cheval ? » « — Je ne suis pas venue vous voir la nuit der« nière, mère, c'était ma sœur Eva. »

« — Juste ciel ! m'écriai-je, quelque chose de fâcheux lui serait-il arrivé ? »

« — Non, elle est tout à fait bien. »

« — Comment pouvait-elle venir vers moi, alors ? »

« — En réalité, elle n'y est point venue, mais ses pensées furent souvent « avec vous, et comme vous êtes clairvoyante vous aurez vu son esprit. »

Ma fille Eva, qui était au Théâtre, remplissait alors un engagement à Glascow et était fort occupée. Je n'avais point reçu de ses nouvelles depuis une quinzaine, ce qui était peu habituel et je commençais à être inquiète. Cette vision augmenta mes craintes et je lui écrivis tout de suite pour lui demander si tout allait selon ses vœux ; sa réponse fut : « Je suis bien triste de « n'avoir pu vous écrire cette sémaine, mais j'ai été affreusement occupée. « Nous jouons « The Colleen Bawn » la semaine prochaine, et j'ai eu à pré« parer mon costume pour « Anne Chute » ; il est parfait. Je voudrais que « vous pussiez le voir : Un habit vert galonné de crevés oranges et un cha« peau de feutre orné d'une longue plume verte retenue par une grosse « boucle d'or. Je l'ai essayé l'autre nuit et l'ai trouvé ravissant, etc., etc. »

Eh bien ! ma chère fille a eu ce qu'elle désirait : je l'ai vue dans son joli costume.

FLORENCE MARRYAT.

Pour la traduction :
LEOPOLD DAUVIL.

A PROPOS DU MÉDIUM BAILEY

(Extraits de la Revue *Luce e Ombra.*)

(*Voir la Revue de septembre*).

Arnaldo Cervesato, directeur *della Nuova Parola*, de Rome, nous envoie les lignes suivantes qui ont été communiquées au directeur de *Luce e Ombra* et à celui de la *Revue des Etudes psychiques*.

« Je lis dans le numéro d'août de la *Revue des Etudes psychiques* des « remarques directes et indirectes faites à ma lettre sur les séances du mé« dium Bailey à Rome. Cette lettre avait déjà été publiée dans le numéro « d'août de *Luce e Ombra ;* destinée au numéro de juillet de la *Revue* et en-

« voyée le 5 du même mois ; on y substitua — qu'on me permette l'expression « — l'insertion d'une lettre que m'avait adressée votre directeur, César « Vesme, et qui commence ainsi :

« Paris, le 23 juillet 1904.

« Cher Collègue,

« Le fascicule de juillet de ma Revue vous parviendra demain sans votre lettre, mais je ne voudrais pas que vous interprétiez mal le fait. La vérité est que, pour diverses raisons, j'ai été, pendant ces deux dernières semaines, non seulement très occupé mais encore préoccupé ; de sorte que, différant de jour en jour de vous écrire, j'ai vu enfin arriver le moment de la publication du numéro de juillet de la Revue, sans avoir donné suite à mon dessein. Pourtant, comme je tiens à vous prouver d'une manière absolue, que je ne me refuse à publier aucune de vos lettres, chaque fois que cela vous semblera utile, je dirai dès à présent que si vous insistez, la lettre sera publiée dans le prochain numéro de ma Revue et que, certes, je ne laisserai pas échapper l'occasion.

« Je voudrais pourtant, quoique ce soit un peu tard, faire quelques observations à ce sujet. Vous comprendrez facilement que je n'aime pas la publication de ladite lettre... »

J'avais reçu déjà, dans l'intervalle,de la direction de la Revue *Luce e Ombra* une demande de rectifier — si c'est comme je le croyais — les faits erronés concernant Bailey et que les lecteurs connaissent déjà. J'envoyai, comme réponse, la copie exacte de la lettre envoyée déjà à la Revue et que, d'après le silence même de son directeur, j'étais autorisé à croire déjà publiée dans le numéro de juillet de cette même revue, avec une préférence marquée sur celle d'août de *Luce e Ombra*.

Les assertions de Vesme à ce sujet — je regrette de le dire — sont entièrement l'opposé : « Ce n'est pas moi qui ne lui réponds pas, mais c'est lui qui ne me répond pas » dans un temps utile et bref, et quand il l'a fait, ce fut avec la lettre tardive que j'ai publiée, suivant son exemple, avec quelques bribes du compte rendu.

Dans l'intérêt même de la question de Bailey, je vois maintenant plus que jamais la nécessité du désir que j'ai déjà exprimé : c'est qu'un compte rendu exact et complet soit fait des dites séances de Rome.

Je ne me fais en aucune façon le paladin de Bailey, mon impression quant à sa manière d'agir ici, à Rome, lui est plutôt défavorable, et la *Nuova Parola* (qui de ce fait comme des autres faits particuliers laisse ouvert un champ de revues plus spéciales) quand elle s'est occupée des apports du médium australien, l'a fait avec la réserve que lui dicte sa circonspection habituelle.

Quant à moi, il ne s'agit pas, ici, de ridiculiser un homme, car je crois que son honorabilité a une certaine valeur, mais il est question d'une doctrine et de toute une série de phénomènes substantiels; c'est pourquoi il ne m'appartient pas (et je crois que sur ce point mes lecteurs sont aussi d'accord) d'analyser les faits d'une nature purement individuelle, morale et

privée, concernant les conventions d'argent qui ont été faites entre Bailey et celui qui l'a invité à Rome et qui ont été promulguées par le journal anglais le *Light*. Si Bailey a contracté ici des dettes et a agi, comme c'est évident, d'une manière tout au moins légère, il a bien mérité le blâme qu'il s'est attiré et qu'il emporte avec lui en quittant l'Italie.

Seulement, je ne comprends pas que la Revue ait pu s'appuyer sur l'attitude de cet homme pour affirmer sa thèse du manque de sérieux dans les séances tenues avec lui aussi bien par les Milanais que par les Romains (et dont le compte rendu est encore à publier en grande partie).

Ayant assisté et participé à ces dernières, j'ai cru et je crois devoir intervenir aussi longtemps que la cause de la vérité sera en jeu comme à présent, et qu'elle sera exposée aux railleries des simples d'esprit. C'est pourquoi je répète que pendant la seconde séance dans laquelle se produisirent les apports en discussion (et selon notre désir, puisque le médium a demandé dans les séances précédentes si on voulait des apparitions ou des apports) non seulement le médium fut enfermé dans le sac scellé convenu, mais encore qu'à ce même sac il ne fut pas constaté la plus petite, je dis la plus petite irrégularité à la fin de la séance. Et pour ceux qui doutent, indépendamment des autres éléments qu'on a pu tirer d'où ils sont venus, dans de telles conditions, nous tenons le sac à la disposition de celui qui voudra tenter l'expérience... (Je fais observer seulement, en passant, que le nid est très fragile et qu'il est composé de végétaux et de substances entièrement exotiques, et qu'il contenait, en outre, des plumes d'oiseaux qui ont été aussitôt reconnues comme venant de l'Inde par un célèbre orientaliste qui fut présent).

Et puis : pourquoi la revue *Light* nous parle-t-elle de « la substance dure », que les trois médecins, chargés de visiter Bailey avant la deuxième séance, trouvèrent, il paraît, sous forme de protubérance, à son côté, alors que pour faire un compte rendu complet et exact, elle aurait dû mentionner qu'à la fin de la séance, les trois jeunes docteurs oublièrent entièrement de constater si cette fameuse protubérance existait toujours (dont le nid ou la pâte ou même l'un et l'autre devaient être évidemment composés) bien qu'elle y fût encore, et que ce ne fut que sur ma demande qu'ils se rappelèrent cet oubli ?

Et pourquoi ne pas dire aussi que de la découverte (de cette substance dure), les trois jeunes médecins ne parlèrent aucunement avant cette même séance à nous tous qui étions présents et qui aurions (j'aime à croire que personne n'osera en douter) affirmé la vérité du fait, et sans que toutefois la séance en fût empêchée ?

Ces questions et d'autres encore pourraient être faites par moi et par d'autres membres qui étaient présents et avec elles plusieurs observations. Parmi celles-ci, il en est une qui, je crois, ne manque pas d'intérêt, c'est celle qui concerne le fait qu'un des médecins désignés ayant vu sur le dos de Bailey une des chemises qu'on attache sur les épaules (et qui sont dans les pays anglo-saxons, je ne dirai pas répandues mais ordinaires, sans doute)

fit de la dite chemise une description tout à fait extraordinaire, comme s'il s'était agi de quelque chose de nouveau et qu'il n'eût jamais vu d'étoffe de genre truqué... Et alors ?

Mais je ne vais pas plus loin. Je m'arrête surtout parce qu'après avoir (et seulement parce que j'y suis contraint) donné une idée exacte du mode suivant lequel eurent lieu ces séances (auxquelles participèrent des personnes sans aucun doute très instruites mais en grande partie incompétentes, il me semble que cette situation toute étrange dans laquelle je me suis trouvé (dès le commencement de cette discussion), devait cesser pour moi qui ai pris part à ces séances — et qui suis obligé de continuer le débat — avec trois ou quatre personnes inconnues qui n'ont pas assisté aux séances. Le Directeur de la *Revue des Etudes psychiques* conviendra avec moi que la parole de celui qui ne se cache pas et signe ouvertement, a plus de valeur aux yeux de tous les lecteurs que celle des mystérieux et peut-être intéressants informateurs, qui, pour l'heure, s'abritent derrière les hommes respectables. C'est pourquoi je ne traite plus et ne discute plus avec ceux qui se tiennent dans l'ombre.

Si donc, pour en finir, le directeur de la Revue désire des renseignements complémentaires qui pourront peut-être l'éclairer sur la valeur (je ne dirai pas morale, mais psychologique) de certains contrôles et de certains jugements, je puis lui donner les suivants :

Après la « déception » causée par le départ de Bailey, tous ou pour ainsi dire presque tous ceux qui sont intervenus dans les deux séances décidèrent de les reconstituer, en faisant venir Eusapia Palladino à Rome.

Les séances — compensatrices — eurent lieu, mais toujours chez « Lady Butt » où depuis plus d'un mois, s'étaient formés deux groupes.

J'ai pris part à deux de ces séances, et, quant au mode d'envisager et d'interpréter les phénomènes de médiumnité, vous ne doutez pas (parce qu'ils sont simplement classiques) du rôle de ces mêmes jeunes savants sur lesquels j'ai fait, pour mon compte, une série exacte d'observations mentales que je publierai peut-être avant peu, car elles me paraissent être d'une importance psychologique incontestable. Le Directeur de la Revue sait-il que nos jeunes médecins et nos jeunes savants ont, dans les phénomènes de Palladino, témoigné la même confiance que celle qu'ils ont eue dans ceux de Bailey ? Qu'il le sache donc et qu'il en tire les conséquences pour lui-même.

Quant à moi, je le répète, je n'en dis pas plus long, d'autant plus que dans peu de jours, je quitte Rome pour un voyage qui va durer quelque temps.

Invité en qualité de délégué de la presse italienne au Congrès international de la Presse, qui aura lieu à Vienne en septembre, je serai loin de chez moi, obligé de suspendre tous mes travaux habituels jusqu'au mois d'octobre.

Je ne pourrai donc pas m'occuper de polémique ultérieure, ni y participer ni même en être spectateur, pendant le laps de temps que je consacrerai à bien visiter le pays si intéressant de l'Autriche dont on parle tant, sans le connaître, juste comme des phénomènes psychiques.

Le 16 août 1904.

ARNALDO CERVESATO.

(*Note*). — Lire dans la *Revue* d'août la lettre du professeur M. T. Falcomer, concernant le même sujet.

Note de la Direction de la Revue Luce e ombra.

Quoiqu'il nous répugne d'entrer dans des détails qui n'offrent aucun intérêt pour les recherches, nous nous sentons dans l'obligation d'intervenir, non pour faire de la polémique, en signe de croyance, mais parce que l'honorabilité des personnes telles que notre estimable ami Cervesato, en vaut bien la peine.

La Société des Etudes psychiques de Milan, sans avoir fait de contrat préalable et, à ses risques et périls, fit une avance de fonds par télégraphe à M. Bailey, de 45 livres sterlings pour son voyage, ayant été assurée par les bons offices du chevalier Smith, son ami, de l'honorabilité du médium. La confiance que notre Société lui avait témoignée ne fut pas trompée car Bailey arriva chez nous à l'époque indiquée et raisonnable eu égard aux exigences d'un aussi long voyage.

On s'arrangea ensuite pour le reste, en sa présence et, ayant offert d'avancer le prix de ses dépenses, Bailey se contenta d'une rétribution hebdomadaire relativement modique et d'un traitement pour sa famille, mais jamais, ni lui ni sa femme, n'eurent à s'en plaindre.

La Société pourvut à son départ comme elle l'avait fait pour son arrivée et lui versa pour son retour 1.000 francs, considérant toutefois que si les conditions lui paraissaient quelque peu onéreuses, elles ne devraient pas être imputées au médium ; mais aux circonstances qui rendaient sa venue difficile, heureuse qu'elle était toutefois de pouvoir en faciliter l'étude pour d'autres.

Voilà ce que nous tenions à faire savoir, et cela pour la cause de la justice, et non pour servir de paladins à quiconque. Toutefois, les personnes sérieuses qui sont nombreuses, pourront comprendre facilement la valeur de certains critiques dont la conduite parle assez d'elle-même, sans qu'elle ait besoin de nos commentaires.

(*A suivre*.) Traduit par le Prof. C. MOUTONNIER.

SÉANCES AVEC LE MÉDIUM BAILEY

A la Société des Etudes psychiques de Milan.

(Voir *Revue* de décembre.)

(*Suite*)

Onzième séance. — Vendredi, 1er avril.

Quinze personnes étaient présentes à la séance, parmi lesquelles quatre dames. MM. le Dr Ferrari et l'Ingénieur Odorico étaient absents.

Ayant procédé à la visite habituelle, on revêt le médium du sac réglementaire et on fait descendre le filet. La séance est ouverte à 8 h. 40 et aussitôt le médium tombe en transe. L'entité (le contrôle) Whitcombe, qui se manifeste comme toujours la première, annonce qu'aujourd'hui étant vendredi

saint, l'esprit du professeur Denton fera, comme il a l'habitude de le faire chaque année, un discours de circonstance. Le même contrôle demande ensuite qu'on lui apporte le vase à fleurs (mis sous scellés à la fin de la huitième séance) et qu'on en fasse enlever l'œuf qui y avait été déposé. Il dit qu'il n'y a, ce soir, qu'un seul contrôle indien présent, et que, par conséquent, on ne pourra pas obtenir des phénomènes importants; il y aura toutefois l'apport des semences qui germeront pendant la même séance. Le contrôle désire, en outre, répondre à l'invitation des personnes présentes, en procédant à l'expérience de l'œuf, expérience promise déjà dans des séances précédentes.

On passe le vase au médium qui le met de côté et l'obscurité ayant été faite sur sa demande, on constate après quelques minutes une faible phosphorescence qui s'évapore, une sorte de petit nuage informe de la grandeur de 0 m. 25 qui se déplace dans différentes directions avec un mouvement lent et irrégulier et disparaît parfois d'un endroit pour réapparaître en un autre.

Finalement, on voit se former au milieu de la phosphorescence une croix lumineuse ayant les dimensions d'environ vingt sur trente centimètres. Tous l'aperçoivent, bien que ses contours se perdent sur le fond légèrement phosphorescent qui fut le premier à paraître et qui, en se dilatant, semble émaner de la croix elle-même.

La lumière rouge étant faite, le médium se lève : le contrôle Denton salue et fait un long discours sur l'histoire et la mission de Jésus.

Le médium s'assied et Whitcombe succède à Denton. Le nouveau contrôle demande une bouteille d'eau et un panier : comme ce dernier ne se trouve pas dans la salle d'expériences, mais dans celle attenante, on ouvre momentanément la porte. Le contrôle recommande de tenir prêt dans cette même chambre tout ce dont on pourra, selon toute présomption, avoir besoin pendant les séances afin d'éviter, dit-il, la rupture du circuit et la dispersion des forces.

On fait passer au médium les objets demandés et un changement de personnalité se manifeste : Abdallah. Le médium prend le vase à fleurs, le place devant lui sur la petite table et émiette avec ses doigts la terre, qu'il arrose après à diverses reprises. Puis, ayant demandé l'obscurité, il dit de semer maintenant de la semence nouvellement apportée et qui ne tardera pas à germer. Cela fait, on met la lumière et le médium près du filet et après quelques minutes, une petite plante apparaît formée d'une tige et de deux petites feuilles divergentes — peut-être cotylédons, avec un petit bourgeon au milieu et dont le diamètre des deux petites feuilles susdites est au maximum d'environ trois centimètres.

Le médium étant retourné à son poste, dépose avec précaution la petite plante dans la terre déjà préparée, et exprime le désir que M. Marzorati vienne se placer tout près pour surveiller; au même moment, on fait lever le filet.

Ensuite, le médium recouvre le vase du panier. Abdallah, répondant à une question qui lui est faite, déclare qu'il est seul et que ce soir il ne peut pro-

duire des phénomènes plus importants, car il faudrait au moins deux contrôles indiens pour des apports.

A huit heures et dix minutes le médium se réveille et on lève la séance ; on remet le vase recouvert du panier dans l'armoire à laquelle on appose les scellés.

M. Cipriani fait observer avec raison que pendant que la plante a été examinée, la chambre a été éclairée.

Suivent les signatures : GRIFFINI DOTT (Eugenio),
Secrétaire des séances.

Douzième séance. — Mardi 5 avril.

Sauf M. Cipriani tous les membres du Comité sont présents à la séance à laquelle ont été invitées sept personnes,dont deux dames.

Avant de procéder à la visite du médium, le Président insiste sur la nécessité que celle-ci soit faite aussi minutieusement que possible, afin de ne laisser aucun doute et qu'il en soit de même pour l'application du sac. Puis on commence la visite, qui dure cinq minutes, le médium entre en transe presque aussitôt; on abaisse le filet et la séance est déclarée ouverte.

Le Contrôle, Dr Whitcombe, se manifeste soudain et demande qu'on retire le vase à fleurs de l'armoire avant de faire l'obscurité. Le Comité et les invités expriment le désir bien légitime de constater l'état de conservation de la petite plante depuis la dernière séance et demandent que cette vérification soit faite avant même que le vase soit passé aux mains du médium. Le contrôle s'y oppose promettant qu'il fera lui-même droit à leur désir et, en attendant, il demande qu'on fasse l'obscurité pendant quelques instants, parce que le médium, troublé par les dispositions et pourparlers préliminaires, a besoin de quelques minutes de repos.

Pendant que l'obscurité est faite,une entité indienne — Abdallah — prévient que Selim apportera ce soir et jours suivants, de la monnaie ancienne d'or, d'argent et de bronze. On demande ensuite de faire de la lumière et le même contrôle désire qu'on lève le filet et qu'on fasse passer au médium le vase que les assistants avaient entre temps tenu sous leur garde. Ceci fait, le médium enlève le panier qui recouvre le vase, et fait examiner la petite plante par les assistants, selon leur demande, laquelle plante, présente la même hauteur de développement qu'elle avait à la dernière séance avec les deux petites feuilles — ou cotylédons — et un petit bourgeon. A la requête du médium, on fait passer à celui-ci une bouteille d'eau pour arroser le vase, mais auparavant, on goûte l'eau qu'on reconnaît être pure..L'obscurité est faite, mais rien ne se manifeste; puis on éclaire de nouveau la salle et un changement de personnalité est annoncé ; le médium se lève et le contrôle Denton, après avoir salué les assistants, parle pendant un quart d'heure sur la réincarnation. Le discours étant terminé, le médium s'assied et demande de nouveau qu'on éteigne la lumière. On entend, peu après, des coups secs sur la table, comme des corps durs qui tombent.

Abdallah se manifeste, explique dans son langage caractéristique qu'on

apportera des monnaies égyptiennes anciennes, du temps des Ptolémées, et il ajoute que son compagnon Selim est parti pour l'Inde, à la recherche d'oiseaux merveilleux.

La lumière rouge étant demandée, le médium, après avoir arrosé le vase, désire qu'on lève un peu le filet, et fait passer le vase aux assistants, pour qu'ils examinent la petite plante qui s'y trouve. A cet effet et sur l'invitation du médium lui-même, on allume aussi les lampes blanches. Tous peuvent constater que la petite plante a considérablement grandi. Elle a maintenant quatre feuilles ovales et un cotylédon; les feuilles mesurent environ trois centimètres chacune, elles sont fraîches et encore roulées. Entre temps, le médium donne au Dr Cléricetti une demi-semence — ainsi la nomme le contrôle — laquelle ayant été examinée aussi par le professeur Andrea, est déclarée être un second cotylédon tombé de la petite plante. Le contrôle donne ensuite quelques instructions relatives à sa conservation et recommande de ne pas l'exposer à la lumière si ce n'est après trois jours

Le contrôle demande de nouveau l'obscurité, puis il se plaint de ce que Selim, qui est allé à la recherche des oiseaux précieux, n'a trouvé qu'un nid, qu'il a apporté tout de suite pour ne pas vous faire attendre.

On éclaire et tous aperçoivent sur la table un nid qui ressemble à ceux déjà apportés. Le contrôle demande une cage vide et le médium prépare le nid pour d'autres oiseaux, qui, dit-il, seront apportés dans les séances futures.

Abdallah raconte ensuite une anecdote indienne, en anglais vulgaire, selon son habitude et la fait suivre d'un chant indou modulé sur les chants funèbres orientaux.

Après une longue pose pendant laquelle le médium reste comme assoupi, un nouveau contrôle se manifeste : le Dr White — au lieu de Whitecombe. Il recommande le médium parce qu'il dit qu'il souffre beaucoup et qu'il a besoin, après la séance, d'une boisson chaude. Il prévient, en outre, que nous trouverons par terre deux pièces de l'époque des Ptolémées, et que l'apport des graines et la croissance relative des petites plantes, exigeant un temps considérable, l'expérience ne sera plus répétée. Dorénavant, les phénomènes seront plus variés et plus intéressants.

A 10 h. 10, le médium manifeste les symptômes qui se présentent d'ordinaire quand il se réveille et la séance est levée. Avant d'enlever le sac, on fait la recherche des apports, et on voit par terre, près de la chaise du médium, deux pièces de monnaie ancienne, toutes deux portant la même empreinte, qu'on juge être de l'époque des Ptolémées. On constate ensuite que le nid qui a été apporté et qui se trouve encore sur la table est composé de fibres végétales mêlées de filaments de coton, semblables en tout aux autres déjà apportés, quoique beaucoup plus volumineux.

Suivent les signatures :

GRIFFINI DOTT (Eugenio),
Secrétaire des séances.

Pour la traduction : Prof. C. MOUTONNIER.

Nice, le 3 décembre 1904.

(*A suivre.*)

DANS LE MONDE INVISIBLE

Après l'article de notre collaborateur, le baron de Kronhelm, nous croyons juste et utile d'ajouter l'intéressant entrefilet suivant découpé dans la *Presse* et dont l'auteur, M. Talloires, nous conte — en souriant peut-être mais en se demandant : *si cela pourrait bien être vrai ?* des faits qui viennent confirmer ce qu'a dit plus haut M. de Kronhelm.

LA CANICULE ET LES ESPRITS

Curieuses coïncidences.— Les chiens et le spiritisme.— Les maisons hantées.

Le monde des Esprits est-il, comme le monde des vivants, sensible aux effets de la grande chaleur ?

Leur immatérialité subit-elle cet énervement maladif dont nos contemporains, et les femmes plus particulièrement, donnent tant de preuves depuis que l'alcool et le mercure se cantonnent en des hauteurs anormales ? On serait tenté de le croire en constatant que les maisons hantées font en ce moment parler d'elles un peu partout en Europe.

Ce qui pourra sembler étrange, c'est que, le même jour et sans qu'on puisse soupçonner une entente préalable, trois grands journaux anglais aient cru devoir entretenir leur public de différentes manifestations psychiques dont le récit est de nature à jeter le trouble dans les esprits les mieux équilibrés.

C'est d'abord la communication adressée au *Times* par un écrivain des plus connus, M. Rider Haggard, qui raconte l'apparition de l'âme de son chien. Mais ce récit vient de faire le tour de la presse européenne. Je me contenterai donc de rappeler que Bob, la nuit même où son âme procura à l'écrivain un épouvantable cauchemar, expirait dans des circonstances atroces, écrasé par un express à quelques kilomètres du cottage de son maître.

Les sceptiques pourront sourire, eux qui refusent une âme aux bêtes. Mais l'apparition que raconte notre confrère a des précédents solidement établis, sur lesquels la *Society for Psychical Research* projeta la vive lumière de ses enquêtes. Les annales de cette puissante association contiennent plusieurs faits analogues.

C'est, par exemple, Mme Bagot qui, partant pour l'Italie, avait confié son cher Judy, un petit terrier, à des amis résidant à Norfolk. Un soir de juillet — c'est-à-dire, remarquez-le bien, en pleine canicule — elle se trouvait sous la véranda d'un hôtel de Mentone, lorsqu'elle vit son chien traverser la cour, à quelques pas d'elle. L'illusion fut si complète, si sincère, qu'elle appela son chien à haute voix, qu'elle parcourut l'hôtel à sa recherche, et qu'on la crut folle. Quelques jours plus tard, une lettre lui apprenait que Judy était mort presque subitement, à Norfolk, à plusieurs centaines de lieues de Mentone !

L'aventure de « Mégathérium ».

Voici une autre anecdote peut-être plus curieuse, à laquelle la Société des Recherches Psychiques a également donné un certificat d'authenticité.

Mme Beauchamp — cette fois, c'était en août — avait enfermé son petit chien indien, nommé Mégatherium, dans une chambre éloignée de la vaste maison qu'elle habitait à Twyfort. Au milieu de la nuit, elle est réveillée en sursaut et *voit* son chien courir dans la chambre à coucher. Elle éveille son mari, qui allume une bougie et cherche sous les meubles la petite bête introuvable.

L'idée vint alors aux époux de courir à la pièce où Mégatherium était enfermé : ils ne trouvent qu'un cadavre encore chaud. Le petit chien s'était empêtré si malencontreusement dans un cordon de rideau qu'il s'était étranglé en se débattant. Et c'est au cours de sa longue agonie que son âme s'était détachée de son corps captif pour aller implorer l'assistance de ses maîtres.

Je passe rapidement sur une autre communication, celle que M. Stephen Phillips, l'auteur dramatique bien connu, a fait hier à un de nos confrères de la Cité. C'est l'histoire de bien des maisons hantées. En louant le mois dernier une villa à Egham, aux environs de Windsor, M. Phillips ne se doutait guère qu'il allait fixer sa résidence en un repaire d'esprits tapageurs. Mais la réputation du lieu était faite de longtemps. Par esprit de solidarité, les habitants d'Egham, ses futurs voisins, ne l'avaient pas déconseillé de louer le vieux cottage.

Tout alla bien les deux premières semaines. Les choses commencèrent à se gâter vers le 14 juillet. Au milieu de la nuit, les portes s'ouvraient et se fermaient avec vacarme, et le dramaturge aux aguets entendait distinctement des mains invisibles tourner les boutons des portes. Quant aux coups dans les murs, c'étaient là des phénomènes courants. Les enfants de l'écrivain, sa femme, les domestiques, devenaient fous. Ces derniers s'enfuirent même les uns après les autres en refusant de rentrer dans la maison maudite pour reprendre leurs malles, ce qui indique chez ces braves gens un grave bouleversement de leur mentalité. Bref, M. Phillips a dû s'enfuir à son tour, et il fait appel à la Société des Recherches Psychiques pour que son cas soit l'objet d'une enquête. Il fournit un premier élément : la tradition locale veut qu'un enfant ait été étranglé par un fermier, dans cette maison, il y a un demi-siècle.

Général et spirite.

J'aurais voulu consacrer plus d'espace à la brochure que publie précisément le secrétaire de cette Société sur le résultat de ses expériences pendant les vingt dernières années.

M. Edward Bennett y cite des faits dûment contrôlés, que notre sympathique confrère *L'Echo du Merveilleux* aurait intérêt à connaître.

Ces faits se répartissent sur plusieurs catégories de phénomènes, depuis les communications spirites par l'intermédiaire d'un médium jusqu'à la télépathie entre vivants et l'apparition des fantômes. Peut-être jugera-t-on que la traduction de ce livre serait bien accueillie par le public français, aussi avide que nos voisins d'outre-Manche de se plonger dans l'étude des choses de l'au-delà.

Mais il faut remarquer que plusieurs des procès-verbaux publiés par M. Bennett portent des signatures illustres, telle celle du général sir Redvers

Buller. Et, après tout, c'est d'un bel exemple. Combien de petites gens qui se gardent, par peur du ridicule, de laisser soupçonner à leurs collègues de bureau ou de rayon qu'ils croient fermement aux manifestations psychologiques !

TALLOIRES

PRESSENTIMENT CHEZ LES ANIMAUX

Le célèbre acteur anglais William Terisse était un très brave homme, aimé et estimé autant pour ses hauts principes de morale, que pour son grand talent, et à cause de cela il fut recherché dans les sphères artistique, littéraire et mondaine. En octobre 1901, Térisse fut assassiné à Londres par un fou, sur le seuil même du théâtre, au moment où, la représentation terminée, il se disposait à rentrer dans sa famille. A l'époque de la mort tragique de William Térisse, son chien, un superbe terre-neuve, très intelligent et très attaché à son maître, resté à la maison, à plusieurs milles de Londres, manifesta des symptômes de terreur et de détresse tels, que, lorsque la nouvelle fatale fut connue, beaucoup de personnes pensèrent que le terre-neuve avait, sans aucun doute, quelque conscience mystérieuse de l'événement. Je rappellerai, ici, à mes chers lecteurs, que les animaux avaient le pressentiment de la catastrophe de Saint-Pierre à la Martinique. Deux semaines avant le désastre, le bétail montra une agitation difficile à calmer ; les serpents quittèrent le voisinage du volcan du Mont-Pelé, près duquel ils abondent et les oiseaux cessèrent de chanter et abandonnèrent les arbres, qui couvraient les flancs de la montagne. Tout ceci fut observé par des personnes dignes de foi, qui supposent que ces animaux possèdent un sens spécial, qui les fit éviter le désastre. Et, à ce point de vue, l'homme, on peut le croire, serait inférieur aux animaux, autrement les habitants de Saint-Pierre ne seraient pas restés pour attendre la catastrophe, qui devait tout anéantir.

Voici un second cas très intéressant concernant le pressentiment chez un chien : Un officier de mes connaissances, caserné à Gajsin, en Podolie, partait en avril en Mandchourie, pour la guerre avec le Japon. La veille du jour de son départ, il remit son chien de chasse, un bel animal, très intelligent et qui lui était très attaché, à un autre officier du même régiment, son ami, grand amateur de chasse, en le priant de garder le chien jusqu'à son retour, si Dieu lui permettait de revenir. Dans le cas de sa mort, le chien devait rester la propriété de son ami. Trois mois après le départ de l'officier, un matin, le chien, sans aucune cause apparente, se mit à pousser de terribles hurlements, qui incommodèrent fort la famille de l'officier et ses voisins. Tout ce qu'on fit pour le calmer ne servit à rien. La pauvre bête ne fit aucune attention aux caresses de l'officier et de sa femme, ne voulut rien manger, hurla sans discontinuité jour et nuit, et ne cessa ses hurlements que le troisième jour. L'officier, un homme très instruit, qui avait déjà entendu

parler de pressentiments chez les animaux, nota soigneusement la date de cet événement et dit à sa femme : « Dieu veuille que je me trompe... Mais « ce hurlement de notre chien, sans aucune raison apparente, est un signe « de mauvais augure... Il va pour sûr nous arriver quelque *malheur ou « quelque mauvaise nouvelle.* » Et le malheur ne se fit pas attendre. Quelque temps après arriva la nouvelle de la mort de l'officier, propriétaire du chien, qui tomba mort pendant une rencontre avec les Japonais, le matin du jour où son chien avait poussé les hurlements. Comment expliquer ce fait ? si ce n'est que la pauvre bête, étant très attachée à son maître, avait pressenti sa mort.

Nota bene. L'énorme distance entre la Mandchourie et la Podolie ne jouait aucun rôle, c'est-à-dire n'était pas un obstacle pour cette sorte de manifestation.

Voici encore un cas non moins remarquable : Un curé, grec-orthodoxe, de mon voisinage, vieillard de 75 ans, avait une petite-fille, âgée de 6 ans, une orpheline, qu'il chérissait beaucoup. A la fête de Noël, le curé fit présent à sa petite-fille d'une jolie génisse. Celle-ci s'attacha tellement à l'enfant que toutes les fois que la petite allait à la promenade avec sa gouvernante, elle sautait par-dessus les haies et suivait l'enfant comme un chien. L'été suivant, juste pendant la moisson, l'enfant tomba malade. On fit venir un médecin de Gajsin, qui déclara que la petite avait une fièvre gastrique, puis prescrivit un traitement et repartit. Mais l'état de l'enfant s'aggrava et on la mit au lit. Or, depuis ce moment, la génisse se mit à pousser des mugissements jour et nuit sans discontinuité, refusa toute nourriture et dépérissait à vue d'œil. Tout ce que le vieux curé et un vétérinaire, venu de Gajsin, firent pour la calmer ne servit à rien. Le vétérinaire, stupéfait, ne découvrit aucune maladie chez la bête. Les mugissements continuaient et ne cessèrent qu'avec la mort de l'animal, qui eut lieu le lendemain de l'enterrement de sa petite maîtresse. Chose étrange ! On trouva la génisse morte sous la fenêtre de la chambre, où la petite rendit le dernier soupir.

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie (Russie).

LES OISEAUX DE MAUVAIS AUGURE

Outre le spectre de la » Dame blanche » qui apparaît à la Hofbourg de Vienne toutes les fois qu'un malheur doit arriver à la famille impériale d'Autriche, et qui apparût dans l'hiver de 1898 avant le drame de Meyerling et quelque temps après avant l'assassinat de l'impératrice Elisabeth, l'apparition d'un corbeau, à ce qu'il paraît, est aussi toujours l'avant-coureur d'un malheur qui doit arriver à la famille des Habsbourg. La gazette « *Die Feldpost* » paraissant en Autriche, a publié un article où se trouvent les faits intéressants suivants: Le jour du couronnement de l'empereur François-Joseph Ier, en 1848, une vingtaine de corbeaux planaient au-dessus de la ville

d'Olmutz et ils ne s'envolèrent qu'après la cérémonie terminée. Lorsque Maximilien, frère de l'empereur François-Joseph, empereur du Mexique, et sa femme, l'impératrice Charlotte, allaient, en juillet 1863, s'embarquer à Miramar pour se rendre au Mexique, un corbeau apparut, plana au-dessus des têtes du couple impérial, dans sa dernière promenade sur le quai d'embarcation, et vint ensuite se poser sur le banc de marbre où ils s'étaient assis, et on ne put l'en chasser. Quand l'archiduchesse Marie-Christine se maria avec Alphonse XII, roi d'Espagne en 1875, un corbeau apparut inopinément, poussa des cris lugubres, et suivit avec insistance la voiture, où le couple royal se trouvait, jusqu'à la cathédrale. Ensuite, il planait en poussant toujours des cris au-dessus de l'église et ne disparut qu'après la cérémonie terminée. Il reparut le lendemain au moment où le couple royal se rendait à la gare. L'impératrice Elisabeth d'Autriche, qui fut assassinée à Genève par l'anarchiste Luccheni, en séjour au Grand-Hôtel de Caux-sur-Montreux, dans le canton de Vaud, en Suisse, avait fait, quelques jours avant son assassinat, une excursion avec son lecteur, le professeur Barker, sur les hauteurs de Territet. Là ils s'assirent sur un rocher devant un magnifique panorama alpin. Le professeur Barker commença la lecture du célèbre roman : *Corleone* de Marion Crawford, l'impératrice pela une pêche et en offrit la moitié au professeur, lorsque subitement un grand corbeau apparut, vint voler directement vers l'impératrice et, d'un vigoureux coup d'aile, fit voler la pêche de sa main. Barker ayant entendu dire à Vienne, que l'apparition d'un corbeau à un membre de la famille de Habsbourg était toujours l'avant-coureur d'un malheur, se leva brusquement, pâle de terreur, prêt à se sauver. Mais l'impératrice se mit à rire et dit : « Allons donc, n'ayez pas peur... Je « ne suis pas superstitieuse... Si quelque malheur cependant devait m'arri- « ver, je ne saurais l'éviter... D'ailleurs, vous savez ce que je pense de la « mort... Pour moi, la mort, c'est la délivrance... Je l'attends avec impatience « depuis dix ans. » — Le professeur Barker répondit : « L'apparition de cet « oiseau de mauvais augure m'inquiète fort, attendu que j'ai eu la nuit « passée un rêve affreux... Dieu veuille que je me trompe... mais il va bien- « tôt nous arriver un grand malheur... » A ces mots l'impératrice haussa les épaules et répondit : « J'espère, mon cher professeur, que vous ne croyez « pas aux rêves... D'ailleurs, rien ne peut plus m'effrayer... Je suis devenue « fataliste... Ce qui doit arriver, arrivera nécessairement. » Le lendemain l'impératrice fut poignardée par Luccheni.

Le prince Mestcherskij raconta dans ses « Mémoires », qu'il a publiés dans le journal quotidien *Grajdanine* qu'il dirige depuis trente ans, le fait suivant... « Je me rappelle aussi, qu'on causait beaucoup à Saint-Pétersbourg « à propos d'un oiseau noir qui apparut trois jours avant la mort de l'em- « pereur Nicolas Ier. Cet oiseau étrange se choisit une fenêtre de la chambre « à coucher de Sa Majesté, poussa de temps en temps des cris lugubres en « battant des ailes, et ne quitta la fenêtre qu'au moment de la mort de l'empe- « reur. Or, c'est depuis ce temps-là, que l'on commença, à Saint-Péters- « bourg et dans toute la Russie, à s'occuper du spiritisme... »

JOSEPH DE KRONHELM.

UNE ENTREVUE AVEC LE Dr ALFRED RUSSEL WALLACE

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir l'article suivant extrait du *Light*, qu'il montrera, une fois de plus, la fermeté des convictions du grand savant anglais, en ce qui touche le Spiritisme, et nos lecteurs s'inspireront des pensées d'une telle lumière humaine pour enraciner solidement les leurs et les avouer hautement. Nous en donnons les passages saillants, plutôt avec l'esprit qu'avec la lettre.

M. Harold Begbie, dans le *Pall Mall Magazine* de septembre, fait un compte rendu exact, rapporté par le *Light*, d'une entrevue qu'il eut avec le Dr Wallace, au cours de laquelle furent discutées plusieurs questions intéressantes. Lui ayant demandé son opinion sur les mystères du retour de la conscience et de la personnalité, en un mot, ce qu'il pensait de la lumière projetée par l' « Occultisme » :

— « Pourquoi, répondit le Dr Wallace, en souriant, êtes-vous si effrayé d'employer le terme Spiritualisme ? Le Spiritualisme se propose d'étudier scientifiquement la nature de l'homme, et c'est là certainement une science qui mérite sa place parmi les travaux de l'humanité. La géologie a son importance, la chimie également, de même l'astronomie, mais le plus grand sujet d'étude pour l'humanité n'est-il pas l'homme, et si vous abandonnez la nature spirituelle de l'homme, vous n'étudiez pas du tout l'homme. Je préfère le terme Spiritualisme. Je suis Spirite, et je ne suis pas le moins du monde effrayé de ce qualificatif. — Eh bien ! alors, répondis-je, à propos du Spiritualisme, sommes-nous vraisemblablement portés à croire que cette science nous donne la preuve de l'existence de l'âme et de la persistance de la conscience au-delà de la tombe ?

Le docteur sourit tranquillement.—« Je pensais que ces deux points étaient suffisamment établis,répondit-il. C'est seulement parce que les recherches scientifiques des Spirites se confondent,dans l'esprit du peuple,avec la chicanerie et l'imposture de quelques charlatans, que la masse ne fait pas de distinction et n'étudie pas la littérature du Spiritualisme. Cette étude, aidée d'un examen honnête autant qu'impartial, prouvera au monde que l'âme de l'homme est une réalité, et que la mort n'est pas cette fin brutale et dénuée de raison de la conscience humaine.

— « Mais pourquoi, demandai-je, la science — généralement parlant — est-elle l'antagoniste de la théorie spirituelle ?

— « La science n'a pas toujours prouvé qu'elle fût à même de discerner la vérité, répondit le naturaliste, avec ses yeux scintillant derrière ses lunettes. La science a lancé ses bulles d'excommunication pour les inspirés aussi bien que la Sainte Mère l'Eglise. Copernic, Galilée, même Harvey !

Que pensez-vous de l'histoire de ces hommes ? Qui a ri des paratonnerres de Benjamin Franklin ? La Société Royale. Qui a ridiculisé cette conviction que Londres pouvait être éclairée avec le gaz ? Sir Humphrey Davy ! La savante *Revue d'Edimbourg*, ne recommanda-t-elle pas au public de mettre Thomas Grau dans une camisole de force pour soutenir l'application des chemins de fer. Et quand Stephenson proposa d'essayer des locomotives sur la ligne de Liverpool à Manchester, les savants ne déclarèrent-ils pas qu'il était impossible qu'une machine à vapeur pût dépasser la vitesse de 10 à 12 milles à l'heure ? L'histoire de la science est pleine de tels exemples, et j'en ai cité plusieurs dans mon livre sur le Spiritualisme. Chaque vérité nouvelle est reçue à coups de frondes et de flèches, de la part de l' « outrageante routine ».

Attendre la conversion du monde à quelque vérité nouvellement éclose, ou son appréciation juste sur quelque aspect surprenant de cette vérité, c'est attendre un de ces rares miracles qui n'arrivent pas.

— « Autre chose, dis-je, le mystère de la vie n'est-il pas un sujet qui doive attirer l'intérêt du monde ? »

— « Ce mystère intéresse le monde plus que bien des gens ne le supposent, répliqua-t-il. Le nombre de Spirites qui s'affirment tels est maintenant très grand ; quant aux timides qui travaillent en secret, ils sont légion. L'étude de la nature spirituelle de l'homme est certainement destinée à attirer de plus en plus les énergies des savants, de même que les sciences physiques voient s'élargir le champ de leurs recherches. Si vous avez touché aux confins du monde, vous pensez qu'il faut vous reposer ou revenir en arrière à moins que vous n'ayez le courage d'aller plus loin... en avant !

Beaucoup de jeunes élèves de physique ou de chimie étudient maintenant la psychologie, et ce mot est un terme poli pour désigner le Spiritualisme élémentaire. Sitôt que l'on commence à examiner l'esprit de l'homme, on est bien près de devenir Spiritualiste. »

Dans son beau livre : *Les Miracles et le Moderne Spiritualisme*, le Dr Russel Wallace a pu satisfaire l'esprit des chercheurs les plus difficiles. Aucun livre n'a eu un plus grand effet sur l'intelligence de ceux qui désirent soulever le voile mystérieux de l'existence humaine ; aucun livre écrit sur le Spiritisme, n'a aussi victorieusement survécu aux attaques du scepticisme et du matérialisme.

Le Dr Wallace est indubitablement le plus courageux des hommes de science. D'autres savants non moins éminents ont examiné avec autant de soin, avec non moins de zèle que lui, les phénomènes spirites, et quelques-uns ont suivi son exemple en proclamant leur foi dans la réalité de ces mystères. Mais, dès l'année 1863, c'est-à-dire depuis le vrai commencement de sa carrière scientifique, sur le seuil même de la porte de son cabinet de tra-

vail, dans un monde matérialiste et soupçonneux, cet homme sincère et brave ayant tout à perdre, rien à gagner, se déclara le champion avoué du Spiritisme, et lutta pour sa croyance, avec une constance que le temps n'a fait qu'accentuer.

Quand le Dr Wallace vit une matérialisation pour la première fois, le médium était un ministre dissident, alors sous la direction sévère de feu M. Hensleigh Wedgwood, de M. Stainton Moses, et de quelques-uns de leurs amis réunis pour étudier les phénomènes spirites ; et ce furent ces messieurs qui invitèrent le Dr Wallace à l'une de leurs séances.

En pleine lumière du jour, ce ministre s'assit devant la société, et presque aussitôt, de son côté, on vit sortir un léger nuage blanc flottant, qui semblait faire des efforts pour se séparer du médium. — « Regardez ! s'écria le docteur, le voilà venu ! » Et il manifesta plus vivement son intérêt que les autres spectateurs. Le nuage flottait, s'étendait dans tous les sens, semblant avoir comme des pulsations, et, devenait de plus en plus large, jusqu'à ce qu'enfin il s'élevât jusqu'aux épaules du médium et l'apparition complète se révéla sous la forme d'une femme drapée. Mais elle était encore attachée au corps du médium par un mince filet blanc vaporeux, et faisait des efforts visibles pour le briser et être libre. A ce moment, le ministre battit des mains et l'apparition, comme poussée, parcourut la distance d'un yard ou deux.

Alors, le médium frappa de nouveau dans ses mains, et la forme fit de même ; le son produit par ses deux mains fut entendu par tous les assistants, puis l'apparition revint au point de départ, son volume s'amoindrit, et elle disparut en rentrant dans le corps du médium.

A partir de ce moment, le Dr Wallace n'eut jamais la pensée de revenir sur sa conviction. Preuve après preuve lui fut donnée, de la réalité des nombreuses apparitions qu'il vit de ses yeux. Malgré tous les efforts qu'il fit pour découvrir si quelque tricherie était mise en jeu, bien qu'il cherchât à expliquer ces phénomènes par l'hypnotisme ou la prestidigitation, sa conviction est loyalement demeurée inébranlable.

Le Dr Wallace est rien moins qu'un « propagandiste ». Il combat pour défendre le Spiritisme lorsqu'il est attaqué, et il n'a jamais peur d'affirmer sa foi profonde dans les phénomènes du Spiritisme, mais il est peu soucieux de former des adeptes.

« Les hommes qui sont mûrs pour la nouvelle vérité, dit-il, la recevront, et il est bon que le monde n'avance que lentement dans la connaissance exacte des mystères de l'existence, de même que croît lentement la science de l'électricité ou toute évolution scientifique. » En tout cela, il n'est pas utile de se presser.

Pour la traduction : LEOPOLD DAUVIL.

ÉTUDE SUR LE SPIRITISME

par A. Marion, *Président de la Cour d'Appel d'Alger.*
(Œuvre Posthume) (1).

INTRODUCTION

Ce qui a manqué au spiritisme, c'est d'être connu sous son véritable jour. A qui la faute ? Certes, elle n'est pas aux écrivains qui se sont succédés et qui ont traité cette matière avec tant de supériorité. Mais comment lutter avec avantage, quand on est aux prises avec l'indifférence, la routine et même la peur, alors surtout que ces sentiments sont le résultat d'une opinion préconçue ? Aussi, que de fausses idées on s'est fait sur cette doctrine ! L'une des principales, c'est de croire qu'elle n'a aucune base dans le passé, qu'elle est au contraire toute récente et le produit de quelques rêveries modernes plus ou moins habilement présentées.

Nous ne saurions trop protester contre une pareille croyance. Il est, en effet, constant que le spiritisme remonte aux âges les plus reculés, ainsi que tout dans les livres anciens et nouveaux en fait foi. C'est ce qu'atteste notamment M. Home, le célèbre médium, dans ses révélations sur sa vie surnaturelle. Après avoir relaté tous les faits, où il a joué un rôle si étrange, il continue ainsi : « Pas un de ces faits n'est nouveau, parce qu'il n'en est pas « un qui n'ait sa trace dans n'importe quelle époque dont l'histoire se soit occupée. »

Seulement, ce qu'il faut reconnaître, c'est que pour la France cette doctrine est nouvelle en ce sens que, ainsi que le dit Pezzani dans son livre traitant de la pluralité des existences de l'âme, elle n'y a été introduite que :

(1) Il y a environ un an, notre amie regrettée, Mme Leymarie, nous remettait, en nous priant de l'examiner, et de voir s'il serait utile de le publier, un manuscrit entièrement de la main de M. le Président Marion, M. A. P..., d'Alger, à M. Leymarie, l'autorisant à publier cet ouvrage quand il le jugerait convenable.

Nous croyons ce moment venu, et nous nous bornons à rappeler que le Président Marion mourut vers la fin de 1876, peu de temps après avoir terminé ce manuscrit auquel il n'avait pas mis de titre. Nous lui avons, en conséquence, donné celui qui figure ici ; mais, ainsi qu'on le verra dans l'*Introduction*, ce n'est pas une étude nouvelle que l'auteur annonce, mais une édition entièrement nouvelle, d'un ouvrage qui, à notre connaissance, fut publié par notre librairie, et qui est depuis longtemps épuisé. Ce serait : « *Le Spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu.* »

Quoi qu'il en soit, ce travail consciencieux d'un loyal et courageux magistrat, bien que remontant à plus d'un quart de siècle, nous a paru digne d'être connu, et nous sommes convaincu que nos lecteurs lui feront le meilleur accueil.

ALGOL.

« de 1853 à 1855, pour ses développements matériels, et en 1857 pour ses « développements spirituels et philosophiques... »

Rien d'étonnant dès lors à ce que, en vertu de cette maxime que toute doctrine commence par la lutte, elle ait été, comme nouveauté, l'objet de nombreuses et incessantes attaques. Quel est le système qui, à son apparition et même longtemps après, en a été à l'abri ? Ainsi, par exemple, la philosophie de Descartes, malgré l'adhésion que des esprits distingués y donnaient de toutes parts, n'a-t-elle pas eu, au même titre, des opposants et des détracteurs ? Les ouvrages de ce grand philosophe n'ont-ils pas été mis à l'index par la Cour de Rome, en 1665, *donec corrigantur ?*

Nous aurions donc grand tort, nous autres spirites, de nous émouvoir de l'espèce de croisade qui s'est formée contre ce que nous enseignons. Ne savons-nous pas que lorsque une idée nouvelle entre dans l'histoire, elle trouve toujours devant elle le dogme ancien, debout et armé ? D'autre part, n'avons-nous pas appris en même temps que lorsqu'une doctrine prend sa base, comme la nôtre, dans l'équité et la raison, toute tentative contraire est vaine et inutile ?

Si je voulais me livrer à une revue rétrospective, que d'exemples je pourrais invoquer ! Je n'en citerai pourtant qu'un seul, parce que, du reste, il est le plus remarquable de tous et parce que, d'ailleurs, il se lie, sous un certain rapport, au sujet que j'ai à traiter.

Lorsque, revenant sur le système de Copernik, Galilée publia, en 1632, ses quatre dialogues : *De duobus maximis mundi systematibus*, qu'arriva-t-il ? Ses deux propositions sur la stabilité du soleil et le mouvement de la terre furent déclarées hérétiques par le Pape Urbain VIII, qui livra, en outre, cet illustre astronome au tribunal de l'Inquisition. Là, placé entre le bûcher, d'une part, et une rétractation, de l'autre, Galilée dut, pour éviter le sort de Bruno (Giordano) brûlé à Rome en 1600, faire à genoux dans le couvent de la Minerve une abjuration solennelle.

Mais, qu'en résulta-t-il ? Ne protesta-t-il pas à l'instant même en se relevant ? En effet, frappant la terre du pied, ne fit-il pas entendre ces mémorables paroles : *E pur si muove* (*et cependant elle se meut*). Et, depuis lors, ses deux propositions n'ont-elles pas été admises partout ? Ce n'est pas qu'on n'ait cherché par tous les moyens possibles à arrêter les progrès de cette immense découverte ; mais heureusement tout a été inutile, parce que, si l'on peut commander à la matière, on ne commande pas à l'esprit ; et que, s'il est vrai que tout passe, tout se détruit, il n'en est pas de même de la pensée, cette faculté naturelle, qui résiste et qui survit à tout.

« Le catholicisme, dit M. Eugène Pelletan dans son livre : « *La profession* « *de foi au* XIX[e] *siècle* », avait dit à la pensée, au jour de sa toute puissance : « *Tu n'existeras pas devant moi et toutes les fois que je te trouverai sous* « *mes pas, j'appellerai le bourreau.* Mais la pensée martyre, accourant du « fond des siècles, entre deux rangées de bûchers, la lueur de la flamme « sur le front, a traversé miraculeusement le supplice ; elle a éteint du pied

« le dernier charbon, et, prenant la main du catholicisme dans le sang du « sacrifice, elle lui a arraché, l'épée, elle l'a brisée contre terre, elle en a « jeté au loin les tronçons et a dit au meurtrier pour le compte de Dieu : « *Tu ne tueras plus au nom de l'Evangile !* Et le meurtrier n'a plus tué... »

C'est ainsi que, bravant les dangers auxquels elle était exposée, la pensée est toujours demeurée victorieuse. Quels que soient les obstacles qu'il pourra rencontrer sur sa route, il en sera de même du spiritisme. Destiné à éclairer les hommes et à les aider à sonder des mystères, impénétrables jusqu'à ce jour, il saura atteindre le but que Dieu lui a indiqué.

Au reste, bien que cette doctrine ne date en France que de peu d'années, le nombre de ceux qui l'ont adoptée, ou qui en ont tout au moins l'intuition, est plus grand qu'on le pense. Aussi, pourrions-nous presque dire comme Tertullien disait aux païens : « Voyez, nous sommes d'hier, et voilà que nous « remplissons vos bourgs et vos cités... »

Quoi qu'il en soit, en ce qui me concerne, j'ai une grande foi en l'avenir ; et c'est sous cette influence que j'ai entrepris le travail auquel je me livre en ce moment. Peut-être le titre de mon opuscule paraîtra-t-il un peu prétentieux ? C'est possible ; mais comme il rend parfaitement ma pensée toute entière, je dois le conserver.

Au fond cependant, quelles que soient les augmentations que cette nouvelle édition ait pu recevoir, c'est toujours une œuvre purement élémentaire que j'offre au public. N'étant, en effet, qu'un simple adepte dans la science du spiritisme, et n'ayant d'autre autorité que celle que donne, je ne dirai pas une étude théorique et approfondie de la doctrine, mais seulement une expérience pratique puisée dans la fréquentation assidue, pendant près de six années, d'un groupe ou cercle spirite, je ne peux me dissimuler qu'il est nécessairement un grand nombre de spirites beaucoup plus avancés et instruits que moi, et que dès lors je n'ai rien à leur enseigner.

J'ai dû dès lors travailler uniquement pour ceux à qui les premières notions peuvent être nécessaires. Je me suis donc attaché à leur présenter notre doctrine sous un aspect simple et facile. Au reste, elle repose, selon moi, sur ces trois propositions : 1° Pluralité des existences de l'âme ; 2° Pluralité des mondes habités ; 3° Vérité de nos communications avec les esprits. Sans entendre négliger celles accessoires qu'il pourra être nécessaire de traiter en même temps, ce sera donc ces trois questions qui trouveront principalement leur développement dans le cours de cet ouvrage.

Toutefois, quelque graves qu'elles puissent être, désirant ne pas dépasser le plan que je me suis tracé, je ne les examinerai que d'une manière sommaire. Ce qui me paraît le plus utile, en général, pour la propagation d'une doctrine, ce sont les livres qui la résument en peu de mots et qui, dès lors, en rendent l'étude plus facile aux néophytes.

C'est encore, pour atteindre ce résultat, que, tout en puisant dans les ouvrages des philosophes et des écrivains les plus distingués et même jusque dans la Sainte Bible, des documents précieux, ma principale préoccupation

a été de n'émettre aucune idée, aucune opinion qui ne put reposer tout d'abord sur la raison, l'équité, la justice et même le simple bon sens.

C'est, en effet, principalement par le raisonnement et la logique, quand on est dans le vrai, qu'il faut chercher à justifier sa démonstration. A mes yeux, la vérité est une, elle ne connaît pas de mystère. Il faut donc l'aborder franchement ; c'est le meilleur et le plus sûr moyen de la mettre au grand jour et à la portée de tous.

Je n'ai pas eu d'autre intention. Puissé-je avoir réussi ! Dans tous les cas, que chacun demeure bien convaincu qu'il n'y a chez moi ni parti pris, ni encore moins un esprit quelconque d'hostilité contre qui ou quoi que ce puisse être. Le mobile unique de mon entreprise, c'est la conviction : Je crois fermement. Voilà tout.

A. MARION.

(*A Suivre.*)

CORRESPONDANCE

Les correspondants de la Revue nous mettent souvent dans l'embarras en nous adressant des lettres contenant des questions ou des commandes en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, même en grec. Si nous pouvons traduire certains articles de journaux, il ne se trouve que rarement au bureau de la rédaction un traducteur ou un visiteur polyglotte, ce qui est cause du silence fâcheux auquel nos correspondants s'exposent. Nous les prions donc de nous adresser leurs lettres en français s'ils désirent une réponse.

Un de nos abonnés nous adresse — ce dont nous le remercions — une longue lettre en réponse à l'article inséré précédemment et relatif au fait curieux du chien de M. Hoggard. Mais deux articles publiés aujourd'hui ajoutant des faits nouveaux et intéressants, en ce qui concerne la sensibilité télépathique des animaux, la place nous manque pour l'insertion de cette intéressante lettre.

De même pour l'article dont nous remercions M. le professeur Enrico Passaro de Naples : *Faits et gestes d'un esprit.*

CHRONIQUE ET PROPOS PHILOSOPHIQUES

On s'occupe encore de temps en temps, dans les journaux, des spirites. Un rédacteur très connu d'un grand journal, *Le Matin*, M. Harduin ne les a pas, comme on dit, en odeur de sainteté. Il ne dit pas d'ailleurs pourquoi : c'est, sans doute, simple affaire de tempérament... de journaliste. Il ne les attaque pas, ne leur veut même aucun mal ; et, peut-être, au fond, — car il est très bon, — les plaint-il de ne pas partager tout simplement sa manière toute terrestre, toute parisienne, toute bon enfant et seule ruisselante de bon

sens, de voir les choses et de juger les gens. Pour lui, le spiritisme est une espèce de microbe dangereux contre lequel il tient, sans doute, à prémunir ses lecteurs. Aussi, quand l'occasion se présente, il ne manque pas, — sans avoir l'air d'y toucher, — de laisser tomber, sur la tête des pauvres spirites, de ses lèvres extraordinairement sceptiques, de courtes phrases qui n'ont l'air de rien, mais qui n'en sont pas moins lourdes comme des pavés.

C'est ainsi que, dans un article du 17 novembre dernier, il raconte aux lecteurs du *Matin* qu'il a passé sa journée du dimanche à Villejuif chez les aliénés. Il a été chez les fous, ce qui l'a conduit à philosopher, puisqu'il lui a été donné, dit-il, « de toucher le néant de bien des choses d'ordre supérieur ». C'est-à-dire que, pour lui « l'esprit est asservi à la matière et que le libre arbitre disparaît. » D'où il suit que « l'âme, ce souffle de Dieu, s'en va on ne sait où. Et c'est très ennuyeux, car, ainsi, se trouvent plus ou moins démolies une foule de notions apprises dès le jeune âge.» Il passe en revue les fous, et, sur leurs divers genres de folie, il écoute les observations de son guide, le docteur Marie. C'est ce docteur qui, chemin faisant, lui signale « une forme de la folie toute moderne : l'aliéné spirite. » — M. Marie est en retard : il y a déjà cinquante ans qu'elle est signalée. C'est à croire que les progrès de ce fléau sont si manifestement grands qu'il est devenu superflu d'en parler.

« On ne saurait dire, — ajoute avec une bienveillance touchante notre aimable chroniqueur, — que tout spirite est un candidat à la folie » [merci pour toute la confrérie, M. Harduin !], « mais il est certain (*certain*, vous entendez, mes frères) que le culte à outrance de la religion spirite donne beaucoup de maladies. » (Beaucoup ; diable ! voyons, combien pour cent ?) — « Ce fait a été l'objet d'une étude bien curieuse, qui a paru sous le titre : *Spiritisme et folie*, et qui est l'œuvre des docteurs Marie et Viollet. »

Nous avions *Le spiritisme devant la science*, du Dr Grasset : les savants nous faisaient l'honneur de nous discuter. Maintenant, — quelle dégringolade ! — nous ne sommes plus que des sujets curieux d'une étude d'aliénistes !

Heureusement, l'excellent M. Harduin — après nous avoir donné un croc-en-jambe — nous tend une perche secourable. « Rappelons-nous, — ajoute-t-il, — cependant, que la folie a une cause matérielle : la lésion de l'écorce du cerveau. Le spiritisme ne produit pas la lésion ; mais peut-être ceux qui sont prédisposés à l'avoir ont une tendance à s'intéresser avec passion aux phénomènes spirites. » — Si le spiritisme ne produit pas la lésion, alors il n'est pas coupable : ce n'est pas lui qui cause la folie. Quant à prétendre que *peut-être* ceux qui sont prédisposés à avoir cette lésion ont une tendance à s'intéresser avec passion aux phénomènes spirites, c'est une hypothèse toute gratuite et peu scientifique. Car tous les fous, qu'ils aient la folie religieuse, la folie politique, la folie des grandeurs, etc., ont été évidemment prédisposés à avoir cette lésion de l'écorce du cerveau. Nous ne nions pas que, parmi les fous, il ne se trouve des gens qui se soient occupés des phénomènes spirites, comme il s'en trouve qui ont fait de la médecine,

qui se sont passionnés pour la religion, la politique ou les grandeurs ; mais nous n'en concluons pas que, fatalement, les spirites, les médecins, les religieux,les politiciens et les ambitieux soient tous des fous en germe.Nous allons même jusqu'à soutenir que, loin d'être une cause de folie, le spiritisme est — — nous ne dirons pas peut-être mais certainement — le meilleur remède contre la folie, et peut-être pourrions-nous faire appel, pour confirmer cette théorie, à une voix autorisée que ne contesteraient pas MM. Marie et Viollet : le célèbre professeur aliéniste Lombroso.

En terminant, nous citerons à M. Harduin un fait curieux qui ne manquera pas de l'intéresser, c'est celui que rapporte Allan Kardec lui-même dans la *Revue Spirite* de 1869 (page 84). Le docteur Jobert de Lamballe, l'inventeur du fameux muscle craqueur, qui envoyait sans pitié tous les spirites à Charenton, mourut lui-même, deux ans plus tard, dans une maison d'aliénés.

— C'est à décourager de jeter des pavés aux spirites !

ALGOL.

NÉCROLOGIE

Les journaux allemands annoncent la mort d'*Anna* Rothe, « *le médium aux Fleurs* ». Les grands quotidiens français en disent quelques mots. Nous attendrons d'être plus amplement informés pour entretenir nos lecteurs de ce que nous apprendrons sur cette victime du fanatisme, religieux et despotique à la fois, qui vient d'achever sa mission ici-bas.

LA REDACTION.

C'est par la *Revue* que j'apprends le départ pour l'au-delà du commandant Déprimoz, un vieil ami de M. et Mme Leymarie, que j'ai bien connu moi-même, il y a environ trente ans. C'était à cette époque le capitaine Déprimoz, ardent spirite que notre ami Leymarie appelait familièrement « son père ». Il était homme de bon conseil, d'un dévouement rare, en même temps qu'un cœur franc et ouvert, qui apportait à toutes ses entreprises une fermeté et une ténacité toutes militaires. Dans les loisirs que lui laissait sa retraite, on le vit bien souvent, acharné pêcheur, jeter sa ligne aux eaux lentes ou impétueuses de la Saône et du Rhône, mais il fut peut-être encore plus acharné pêcheur d'âmes. Doué d'une excellente médiumnité en même temps qu'animé de la fièvre du prosélytisme, il conquit à la foi spirite de nombreux adhérents, ne négligeant rien pour cela, frappant à toutes les portes, soit chez des camarades, soit chez des subordonnés, soit dans la haute société que sa situation l'appelait à fréquenter. C'est ainsi qu'à Lyon, où il résidait à l'époque où nous l'avons connu, on comptait, grâce à lui, au nombre des fervents du spiritisme, un colonel de cavalerie, un grand rabbin, divers officiers, médecins de l'armée et administrateurs. Il s'était retiré depuis quelques années à Bessenay, dans le Rhône ; et c'est là, croyons-nous, qu'il s'est

éteint à un âge avancé. Il est allé retrouver ses bons amis, M. et Mme Leymarie, qui ont dû faire fête à ce cœur dévoué, à ce vaillant soldat sans peur et sans reproche, qui sut remplir noblement la double tâche qu'il avait assumée dans cette existence : servir sa patrie et servir la vérité.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir, ici, à ce digne et cher esprit, l'hommage personnel de notre souvenir reconnaissant et d'appeler sur lui les cordiales et sympathiques pensées de tous nos frères.

ALGOL.

BIBLIOGRAPHIE

La Mort, l'Au-delà et la Vie dans l'Au-delà, par le baron Carl du Prel, traduit de l'allemand par Mme Hoemmerlé, introduction par le colonel de Rochas. 1 vol. in-8°, avec portrait. Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e^). Prix : 3 fr. 50.

L'Eglise a érigé l'immortalité de l'âme en dogme sans la prouver ; la science physique l'a niée de parti pris ; enfin, dans la Philosophie, nous trouvons des défenseurs pour les deux opinions. Puisque, depuis des milliers d'années, on a fait tant d'efforts intellectuels pour arriver à la solution d'une question qui intéresse à un si haut degré l'humanité, sans pouvoir arriver à une conclusion définitive, il est évident qu'on n'y parviendra que par une voie toute nouvelle. Cette voie paraît être celle de l'étude des phénomènes dits psychiques, étude reprise récemment par quelques hommes aussi remarquables par leur intelligence et leur savoir que par leur probité scientifique. Le baron Carl du Prel, docteur en philosophie de l'Université de Tubingue, a exposé leurs travaux et a montré comment on pouvait en conclure, d'une façon certaine, la survivance d'une entité intellectuelle à la mort du corps. Il a cherché à établir ensuite, par des observations et des expériences, dans quelles conditions ces entités pouvaient entrer en communication avec les vivants.

La personnalité humaine. *Sa survivance. Ses manifestations supranormales*, par F. W. H. Myers, traduit et adapté de l'anglais par le Dr Jankélévitch. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 7 fr. 50 (Félix Alcan, éditeur.)

Dans cet ouvrage, dont M. le Dr Jankélévitch nous présente une traduction française abrégée, M. Myers, le célèbre psychologue anglais et un des membres les plus actifs de cette Société de recherches psychiques qui compte dans son sein les plus grandes illustrations scientifiques d'Angleterre et des Etats-Unis, aborde avec une hardiesse et une largeur de vues incompa-

rables les problèmes si mystérieux et si troublants en apparence de la télépathie, de la télesthésie, de l'automatisme moteur et sensoriel, de la possession et de l'extase. Après avoir montré que ces phénomènes se rattachent à ceux mieux connus et scientifiquement établis d'hystérie, de somnambulisme, etc., dont ils ne diffèrent que de degré, résultant comme eux d'une désintégration de la personnalité, il arrive, par une dialectique des plus habiles et des plus convaincantes, à nous fournir une justification scientifique de quelques-unes des croyances les plus métaphysiques de l'humanité, en premier lieu de la croyance, sinon à l'immortalité, tout au moins à la survivance de la personnalité humaine, pendant une durée plus ou moins longue après la mort corporelle. Ajoutons que les conclusions de l'auteur s'appuient sur les nombreux documents soigneusement vérifiés que renferment les archives de la Société de recherches psychiques et dont il a su très habilement tirer parti

---

M. Sigurd Trier, le traducteur danois du *Livre des médiums* d'Allan Kardec, connu pour ses convictions spirites dont il se fait le propagateur, a bien voulu nous adresser la deuxième édition du premier livre du Maître traduit en danois.

Ce volume a obtenu un grand succès dans tout le Danemark ; et, en adressant nos félicitations bien sincères à M. Sigurd Trier, nous exprimons le vœu le plus ardent pour qu'il continue un labeur aussi profitable en traduisant aussi, pour le faire connaître, le volume si admirable, si complet du *Livre des Esprits*.

Albert Jounet, son œuvre, par Etienne Bellot. Brochure in-18 jésus, avec portrait. Prix : 1 franc.

En cette plaquette, M. Etienne Bellot analyse finement l'œuvre déjà considérable de M. Albert Jounet, et en met en relief le côté militant.

Dans un style imaginé et nerveux, M. Etienne Bellot représente Albert Jounet tel que nous le connaissons. En lisant cette brochure, on perçoit les deux hommes : le portraituré et le portraitiste.

La Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, met en vente la deuxième série des *Choses magiques*, de M. Santini de Riols, c'est-à-dire les *Pierres magiques*, qui font suite aux *Parfums magiques*, et qui seront suivies elles-mêmes par les *Nombres magiques*. C'est un recueil très complet et extrêmement curieux des vertus que l'antiquité et le moyen-âge se plaisaient à attribuer aux pierres précieuses, dont quelques-unes même passaient pour se reproduire, comme les animaux.

Les *Pierres magiques* sont en vente au prix de 3 fr. 50.

L. D.

Le Gérant : P. Leymarie.

Paris. — Typ. A. Davy, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phenomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides. 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre. 0 fr. 25.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait d'Allan Kardec. — Album....	1 fr. 50
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure....	1 fr. 50
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre.... 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun....	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série 3 fr. 50

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé).... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8o de 352 pages, port payé.... 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants 5 fr.

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la plus haute antiquité. 3 fr. 50

Grimard. La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt.... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique illustré.... 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché 7 fr. 50, relié 8 fr. 50 (*Epuisé*).

Ouvrage in-18o, carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

M. Sage. Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les recherches psychiques. Préface de Flammarion.... 3 fr. 50

M. Sage. La zone frontière entre l'autre monde et celui-ci.... 3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales.... 2 fr. 50

Espérance (E. d'). Au Pays de l'Ombre. 1 vol. de 360 pages, orné de 28 planches hors texte ; traduit de l'anglais par A. B.... 4 fr.

XXX. Trois dualités de l'espace : les origines et les fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt.... 1 fr. 50

XXX. Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux origines et les fins.... 2 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 5, rue de Savoie, Paris.

Revue des Etudes psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 6, rue Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

La Revue du Bien, illustrée, Directeur Marc Legrand; mensuelle, abonnement 6 fr., 110, rue du Bac, Paris.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

La Science Astrale, revue consacrée à l'Etude pratique de l'astrologie, Directeur Ch. Barlet, un an, 10 fr., étranger. 12 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass. 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbingér of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7.512 Race Street: C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Esteva Marata, Barcelona (Eapagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre (Rio Grande do Sub Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. fondat. Ugarte à Bnenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor no 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Mariño, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quirition. López Gómez, Pantona, 91, à Carrada (Espagne).

La Nueva Era. — Zuleta 18; Mexico.

La Revelacion, mensuel, calle San Fernando no 34, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwége).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitold Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.